

Mardi ! Si j'étais Marivaux ...

L'étude sur les des deux traductions néerlandaises du Paysan Parvenu

Mémoire de Licence



Bachelor eindwerkstuk Franse taal & cultuur

Docent - Dr. K.V.M.P Lavéant

Student - Hilde Visser (3495957)

Studiejaar - 2012/2013 - 18 juli 2013

Table des matières

Introduction	3
Contexte historique	4
1.1 La présentation de l'œuvre et ses traductions	4
1.2 Les traductions du Paysan Parvenu : Analyses des avant-propos	5
1.3 La traduction au 18^e siècle aux Pays-Bas	7
2. Traduire le marivaudage	12
2.1 Le marivaudage en général	12
2.2 Le style dans le Paysan Parvenu	14
2.3 La méthode d'analyse contemporain	16
3. Analyse des passages	20
3.1 Lettre mademoiselle Geneviève	20
3.2 Il faut hâter notre mariage	24
3.3 Éloge de sa femme	28
3.4 Lettre de madame Ferval	31
Conclusion	35
Bibliographie	36
Annexes	38

Introduction

Les pièces de théâtre de Marivaux sont connues et encore fréquemment jouées. En revanche, ses deux romans sont beaucoup moins lus. Un cours sur *Le Paysan Parvenu* à l'université Paris X Nanterre La Défense à éveillé notre curiosité. Comment traduire *Le Paysan Parvenu* de Marivaux, un écrivain si connu pour son style ? À la recherche d'une traduction, nous avons appris qu'il existe seulement deux traductions néerlandaises qui ont été faites du vivant de Marivaux. Juste deux exemplaires à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, cela mérite d'être analysé. Dans ce mémoire de licence nous tâcherons de répondre à la question suivante :

Dans quelle mesure les traducteurs des versions néerlandaises du *Paysan parvenu* ont respecté le style de Marivaux ?

Avant cela, nous rappelons brièvement l'histoire de Jacob, le personnage principal. Puis, les opinions sur la traduction et le néerlandais comme langue littéraire au 18^{ème} siècle seront traitées pour pouvoir mettre les opinions des deux traducteurs du *Paysan Parvenu* dans un contexte. Deuxièmement, le marivaudage en général et le style dans *Le Paysan Parvenu* seront expliqués. Les traductions ont été faites au 18^e siècle, une époque où la science de traduction n'existait pas encore. Néanmoins, nous pensons pouvoir utiliser les stratégies de Chesterman. Car même si la science de la traduction est une invention moderne, les traducteurs qui vivaient au 18^e siècle étaient bien au courant des effets stylistiques dans les textes littéraires et savaient faire des choix pour des traductions. À l'aide d'un certain nombre de stratégies de Chesterman nous analyserons 4 passages du *Paysan Parvenu* et des deux traductions néerlandaises. Dans trois passages Jacob a une rencontre avec une femme, dans l'autre il fait un éloge de sa femme. Nous avons choisi des passages dans lesquels apparaissent des femmes, car c'est grâce aux rencontres avec ces femmes que Jacob a pu parvenir. Au fil du roman et avec chaque rencontre nous voyons évoluer le langage de Jacob et la façon dont il approche les femmes. Au début, quand il vient de quitter son village, il veut plaire à Geneviève, une servante de la dame pour qui Jacob travaille. Il a encore des manières de paysan. Mademoiselle Haberd, son future épouse et lui se parlent dans une langue dévote. En épousant mademoiselle Haberd, il va mener une vie bourgeoise. Le fait d'être marié ne l'empêche pas de rencontrer d'autres femmes, comme madame De Fécur et Madame Ferval. Jacob est beaucoup plus subtil et raffiné dans la communication avec ces deux femmes. Jacob utilise au début un autre registre qu'avec mademoiselle Haberd ou madame Ferval. L'étude de ces différents passages devrait nous donner une image des choix des traducteurs.

Pour les citations nous avons gardé l'orthographe originale pour le français et pour le néerlandais. Nous n'analyserons pas les différences d'orthographe entre les versions néerlandaises, mais nous nous appuyerons sur les éléments stylistiques.

Contexte historique

1.1 La présentation de l'œuvre et ses traductions

Dans le roman *Le Paysan Parvenu*¹ Jacob, le personnage principal, quitte son village natal pour chercher l'aventure à Paris. Il trouve du travail dans la maison de la dame pour laquelle son père travaille. Avec son air gai et campagnard il attire l'attention des servantes, surtout celle de Geneviève. Quand madame s'installe dans un couvent après la mort de son mari, Jacob part de la maison en laissant Geneviève. En se promenant à Paris il voit une dame, mademoiselle Haberd, qui a besoin d'aide. Il vient à son secours et l'accompagne à sa maison, où elle habite avec sa sœur. Elles mènent une vie pieuse en servant Dieu, néanmoins mademoiselle Haberd décide d'épouser Jacob qui devient alors monsieur De la Vallée. Sa sœur a tout fait pour empêcher le mariage. Jacob doit même justifier le mariage devant le maire et quelques autres personnes. Là, il rencontre madame Ferval avec qui il passe un moment dans un cabinet pour écrire une lettre, le début d'une aventure amoureuse. Presqu'au même moment il rencontre une autre dame, Madame de Fécour. Elle le met en contact avec son mari pour trouver un travail. Jacob fait connaissance avec ces amoureux assez vite, mais il les perd également vite. Grâce aux femmes qu'il fréquente il a pu monter l'échelle sociale. Sauf la dernière marche d'échelle, qu'il monte en sauvant la vie d'un homme noble. L'histoire s'arrête quand Jacob visite le théâtre avec le noble. Il ne se sent pas à l'aise dans ce monde sophistiqué, on se demande si Jacob n'y est pas parvenu trop vite.

Comme son autre roman, *La vie de Marianne*, Marivaux n'a jamais fini *Le Paysan Parvenu*. Les deux romans ont été achevés par un écrivain anonyme.

Les deux traductions néerlandaises du *Paysan Parvenu* ont été écrites à la même époque. D'abord en 1735 *De Gelukkige Boer. Eene zeldzame en waarachtige geschiedenis*², signé Voor rekening van de COMPAGNIE, on ne connaît pas le nom du traducteur. Dans *De Gelukkige Boer* seuls les trois premières parties ont été traduites. La deuxième traduction a été publiée en 1752 à la librairie de Pieter van Os, *De Boer van Fortuin – zijnde een Zeldzaame doch Waare Gefchiednis*³. Dans *De Boer van Fortuin* toutes les parties du *Paysan Parvenu* ont été traduites, même celles qui n'ont pas été écrites par Marivaux. Dans l'analyse des avant-propos qui suit nous examinerons les raisons pour lesquelles ils ont traduit *Le Paysan Parvenu*. Nous verrons entre autres que *Le Paysan Parvenu* était un grand succès en France et aux Pays-Bas.

¹ M. De Marivaux, *Le Paysan Parvenu ou les memoires de M*****, Chez Prault, père, Paris, 1735. M. De Marivaux, *Le Paysan Parvenu ou les memoires de M*****, seconde édition Chez Prault, fils, Paris, 1735. Nous avons utilisé l'édition Prault père pour les deux premières parties et l'édition Prault Fils pour la troisième et quatrième partie. La BNF a mis les édition de Prault père et Prault fils en ligne. Il n'y a pas d'autres versions en ligne sur le site-web de la BNF.

² COMPAGNIE, Voor rekening van de, *De Gelukkige Boer. Eene zeldzame en waarachtige geschiedenis*, (Amsterdam, 1735), (traduction du Paysan parvenu. Le Paysan Heureux, une histoire rare et véritable) : p.1-6

³ Pieter van Os, *De Boer van fortuin – zijnde een Zeldzaame doch Waare Gefchiednis*, ('s-Gravenhage, 1752), (traduction du Paysan parvenu. Le Paysan fortuné, une rare mais véritable histoire.) : p.1-8

1.2 Les traductions du *Paysan Parvenu* : Analyses des avant-propos

Dans les deux traductions néerlandaises l'histoire de Jacob est précédée d'un avant-propos dans lequel entre autres les motivations pour la traduction sont expliquées. D'abord, les deux soulignent la grande qualité de l'œuvre de Marivaux

*Wy offeren thans aan uwe leesgierigheid een Werkje, van eene uitmuntende aardigheid,*⁴

*Wy hebben de Eer om aan U Ed. voor te draagen een Werkje, het welk niet alleen om zyne uitmuntentheit van Styl, maar ook omme de zeltzaamheid van Fortuin, ten hoogsten verdiend van een ieder te worden gelezen;*⁵

Les deux citations parlent de l'« uitmuntentheit » (« l'excellence ») du livre. En louant le style de Marivaux, ils s'adressent à un public qui ne cherche pas seulement à se divertir mais qui apprécie les éléments littéraires dans une œuvre. Dans la deuxième citation la rareté de la fortune (« zeltzaamheid van Fortuin ») de Jacob est une autre raison pour la traduction vers le néerlandais. Il était rare qu'un homme de modeste naissance ait écrit ses mémoires, normalement seuls les nobles le faisaient. Puis, ils ne mettent pas seulement en avant l'excellent niveau du livre *Le Paysan Parvenu*, également Marivaux est si connu aux Pays-Bas qu'il n'était pas nécessaire de l'introduire.

*als bekend zynde onder den Titul van le Paysan Parvenu, en beschreeven door den Ridder M. de Marivaux, wiens werken al te bekend zyn, dan dat wy die bye ene Voorreeden eenigen luyster behoeven by te zetten.*⁶

On fait ici référence à d'autres œuvres de Marivaux que le public connaissait déjà. La popularité de Marivaux aux Pays-Bas se manifeste également dans les nombreuses traductions de ses pièces de théâtre et de son autre roman *Marianne*. La bibliothèque royale de La Haye (Koninklijke Bibliotheek Den Haag) possède : *Telemachus vermomd, en op een zeer koddige wyze uitgedosd* (D. Jemans 1736/37), *De nieuwe beproeving : blyspel* (Izaak Duim 1756), *Schoole voor de moeders : blyspel* (Izaak Duim 1759), *De moeder, vertrouwd van haare dochter : blyspel* (J. Helders en A. Mars 1783), *Het leven van Marianne of de gevallen van mevrouw de gravinne van **** (S. van Esveldt 1755).⁷ En France Marivaux était aussi fort considéré, *Le Paysan Parvenu* est un grand succès :

Parys was de eerste die de vruchten van zynen arbeid smaakte, en met zodanig genoeg dat de drukperssen eenigen tyd bezwangerd bleeven met het drukken en herdrukken van zyn

⁴ De Gelukkige Boer, p.1. Les traductions dans les notes en bas des pages sont proposées par nous-même .
« Nous vous offrons une œuvre d'une excellente qualité en fin d'apaiser vos appétits littéraires. »

⁵ De Boer van fortune, p.1 « Nous avons l'honneur de vous présenter un œuvre qui mérite d'être lue non seulement pour son excellent style mais également pour son histoire peu ordinaire. »

⁶ Ibidem, p.2 « ... Connu sous le titre Le paysan Parvenu et écrit par le chevalier M. de Marivaux, de qui les œuvres sont bien connues, et qui n'ont pas besoin d'introduction »

⁷ Catalogue digítal de la Koninklijke Bibliotheek Den Haag,
<http://opc4.kb.nl/DB=1/SET=2/TTL=11/NXT?FRST=1>

*Werkje, 't Wierd als een wonder aangemerkt een huis te vinden daar geen Paysan Parvenu gezien wierd, (dit is de tytel van dit Werkje in het Fransch) in alle monden was de naam als besturven; kleinen en grooten liepen even graag, om zich van een exemplaar te voorzien, en hunne leestlust te voldoen.*⁸

La citation nous dit que les presses ont imprimé et réimprimé le livre pendant un bon bout de temps et que dans presque toutes les maisons on pouvait trouver un exemplaire. *Le Paysan Parvenu* est donc beaucoup lu en France comme aux Pays-Bas et pour cette raison l'éditeur de *De Gelukkige Boer* souhaite qu'aussi les personnes qui ne savent pas lire en français aient accès à ce livre :

*De opgang welke dit stukje, maaktje, heeft ons aangezet om het een Hollandschz kleet aan te trekken, ten einde die gene, welk geen Fransch verstaan, het genoeg te geeven, van zulk een aardige levensloop te leezen, die wy hoopen dat voldaan zullen zyn.*⁹

L'éditeur de *De Boer van Fortuin* n'avait pas forcément en tête les personnes qui ne lisent pas le français mais les gens qui aiment leur langue maternelle, le néerlandais.

*Ten nutte van de Beminaars onzer Moedertaal hebben wy het opgemelde Werkje in een zeer goede Styl, zonder de aangenaamheid daar van weg te neemen, door een zeer bekwaam, en gerenommeerde Pen laaten in 't Nederduitsch beschryven; het uitgevende onder den Titul van de Boer van Fortuin.*¹⁰

Ces amateurs du néerlandais («de Beminaars onzer Moedertaal») sont donc ce public cultivé, qui lit de la littérature. Outre les raisons déjà nommées, une raison importante pour l'éditeur de *De Boer van Fortuin* de traduire *Le Paysan Parvenu* est que l'autre traduction néerlandaise, *De Gelukkige Boer*, ne comptait que trois parties de l'original.

*Van dit Werkje is te vooren niet meer bekend geweest, dan de drie eerste deeltjes, zynde in den Jaare 1735. Te Amfterdam gedrukt; doch al voor eenigen tyd ten vollen uitverkogt [...]Hoe weynig nut de Leezer ook hadt aan dit onvoltooide Werkje, kan men evenwel daar uitzien, dat het ten hoogsten lezenswaardig is bevonden, 't welk ons dan heeft aangezet, omme alle de deeltjes, bestaande in acht, door een en de zelfde Pen overgezert, by deeze U Ed. voor te draagen.*¹¹

⁸ *De gelukkige Boer*, p.2-3 « Paris était le premier à goûter les fruits de son travail, et avec tant de plaisir que les presses étaient occupées un certain temps. Ce sera un miracle de trouver une maison où il n'y avait pas un exemplaire du Paysan Parvenu (C'est le titre de cette œuvre en Français). On en parlait souvent, petits ou grands, tout le monde voulait volontiers chercher d'exemplaire pour satisfaire son appétit littéraire. »

⁹ Ibidem, p.4 « Le succès de cette histoire [en France] nous a incité à le traduire en néerlandais [de le déguiser d'un habit néerlandais] afin qu'on puisse donner aux personnes qui ne savent pas lire en français le plaisir de lire d'une vie tellement merveilleuse.»

¹⁰ *De Boer van fortuin*, p. 3-4 « Au profit des amateurs de notre langue [le néerlandais] nous avons laisser récrire en néerlandais cette œuvre, écrite dans un style excellent, par une Plume renommée sans perdre l'agréable du style. L'éditant avec le titre De Boer van Fortuin [le Paysan Fortuné]»

¹¹ *De Boer van Fortuin*, p.4 « En 1735 nous avons connu que trois parties de cet œuvre. Il était imprimé à Amsterdam, et le livre était déjà depuis un certain temps épuisé [...] Même si c'est inutile de lire un œuvre

La première traduction jouissait donc déjà d'un grand prestige, car elle était pendant longtemps épuisée, même si cette version ne comptait que trois parties et était incomplète. Pour cette raison l'éditeur du *Boer van Fortuin* a jugé bon de faire une édition complète. Aujourd'hui, on sait que Marivaux n'a fait que cinq parties et les parties six jusqu'à huit ont été écrites par un écrivain anonyme.

Nous avons vu que dans les avant-propos les raisons de traduire *Le Paysan Parvenu* sont expliquées : L'immense popularité du livre à la fois en France et aux Pays-Bas, la grande qualité du style du *Paysan Parvenu* et la popularité en générale de tous les œuvres de Marivaux ont incités les éditeurs à faire une traduction néerlandaise pour les personnes qui ne comprennent pas le français mais aussi pour ceux qui sont des amateurs de la langue néerlandaise.

1.3 La traduction au 18^e siècle aux Pays-Bas

L'histoire de la traduction est encore un terrain à défricher. Dans cette sous-partie nous n'avons pas l'intention de donner une description exhaustive. Mais nous esquisserons la situation autour des traductions néerlandaises aux 18^e siècle à l'aide de *Nederlandse beschouwingen over vertalen*¹², *Denken over vertalen*¹³ et de Jacqueline de Man¹⁴, tout en prenant compte du climat politique de l'époque et de la valorisation du néerlandais. Puis nous mettrons ces opinions sur la traduction en rapport avec les avis des éditeurs sur la traduction du *Paysan Parvenu*.

Bien avant l'arrivée de Napoléon il y a eu d'importantes influences françaises aux Pays-Bas. À la fin du 17^{ème} siècle la littérature française était populaire aux Pays-Bas, vers 1670 un grand nombre de pièces de théâtre du classicisme français avait été traduit en néerlandais. Les pièces à traduire n'étaient souvent pas choisies par hasard, les traducteurs essayaient de bannir ainsi les pièces qui ne correspondaient pas aux règles du classicisme français.¹⁵ Par exemple, la société littéraire Nil Volentibus Arduum était d'opinion que les pièces de théâtre devaient répondre à des règles. Traduire elle-même des pièces permettait de modifier les textes à son goût.¹⁶ Des passages avaient été repris intégralement mais souvent des techniques

inachevé, on pouvait conclure [du fait que l'œuvre était épuisée] que le livre a mérité d'être lu. Pour cette raison on a décidé de traduire toutes les parties, il y en a huit, par la même plume et de vous le présenter maintenant. »

¹² C.W Schoneveld, (verzameld en ingeleid door), *'t Word groeter plas: maar niet zo als het was – Nederlandse beschouwingen over vertalen 1670-1770*, (Stichting Bibliographia Neerlandica, 's-Gravenhage, 1992). Dans ce recueil différents textes sont rassemblés. Ce sont souvent des avant-propos des livres traduites, dans lesquelles le traducteur ou l'éditeur donne son opinion sur la traduction en général, sur une traduction spécifique ou sur sa propre traduction.

¹³ Theo Hermans, *De Nederlandse vertaaltraditie*, article paru dans *Denken over vertalen*, Ton Naaijken, Cees Koster, Henri Bloemen en Caroline Meijer (samenstelling en redactie), (Uitgeverij Vantilt, 2010)

¹⁴ Jacqueline de Man, *Achttiende-eeuwse opvattingen over het Nederlands als literaire taal*, Documentatieblad werkgroep Achttiende eeuw, (Holland Universiteits Pers, Amsterdam & Maarssen jaargang 1992)

¹⁵ Theo Hermans, p.115-122

¹⁶ C.W Schoneveld, p.13, 14

de remaniement et d'entrelacement avaient été utilisées. Également, l'arrivée des Huguenots en raison de l'Edit de Nantes en 1685 a causé un essor des livres français. Non seulement ces réfugiés politiques mais aussi les bourgeois et les marchands néerlandais lisaient des traductions des livres français. Jusqu'à la deuxième moitié du 18^e siècle le français était la langue qui dominait dans le marché des traductions aux Pays-Bas.¹⁷

Nederlandse beschouwingen over vertalen est un anthologie dans lequel des opinions d'auteurs du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle sur les traductions des livres et des pièces de théâtres sont rassemblées. Ce sont souvent des avant-propos des livres traduits. Les opinions sur la traduction du français vers le néerlandais ne sont pas toujours positives. Dans plusieurs articles reviennent la pensée que chaque langue est unique et par conséquent qu'il est difficile de transmettre le style d'un texte vers une autre langue. Entre autres Joan Blasius le constate dans *De edelmoedige vyande*, une traduction de *l'escolier de Salamanque ou les Genereux Ennemis* de Scarron qu'il a traduit en 1671:

*...terwijl het onmogelijke is de natuurlijke manier van seggen, en eigentlijke aardigheid van de eene taal in de andere taal in de andere over te brengen; als hebbende iedere Taal, om des Dichters vindingen op het gevoeglijkxt uit te drukken, sijne bysondere aangeboorene eigenschap, ...*¹⁸

Nous voyons ici que selon lui, il est impossible de transmettre le charme et la nature d'une langue à une autre. En revanche, il est bien possible de transmettre un message dans une autre langue, mais ce sont justement les éléments stylistiques qui donnent du charme et du caractère aux textes littéraires. Selon Blasius chaque langue a des moyens uniques pour qu'un poète puisse s'exprimer. Nil Volentibus Arduum a fortement critiqué *De edelmoedige vyanden*, comme d'autres pièces de théâtres que Blasius avait traduites du français. Jacob Zeeus donne son avis sur la manière de traduire dans l'avant-propos de sa traduction de *Satire VIII* de Boileau, *De mensch dwaazer als het dier* (1715), une deuxième édition de la traduction faite par Le Clercq¹⁹. Il souligne qu'on ne peut traduire mot à mot ou littéralement, il vaut mieux traduire dans un style qui convient à la langue cible et qui convient aux mœurs de cette société:

*Want schoon men al een werk naar den letterlyken zin, en van woord tot woord navolgt, zulks is niet genoeg, en zal weinig Leezers vermaak of nut toebrengen; daar men in het tegendeel zekerlyk behaagen zal, zo men in eene vrye, edele vertaaling des Dichters gedachten navolgt, voor zyne spreekwyzen, termen verkiest, eigen aan de taal waar in men schryft, en alles op onze tyden en zeden toepast,*²⁰

¹⁷ Theo Hermans, p.122

¹⁸ C.W Schoneveld, p.28 « ...tandis qu'il est impossible de transmettre la façon naturelle de dire quelque chose et les beaux aspects d'une langue à une autre; et également il est difficile de transmettre les éléments propre d'une langue, qui donnent au poète les moyens de s'exprimer la façon la plus délicate... »

¹⁹ Ibidem, p.67

²⁰ C.W Schoneveld, p.67 « Si on traduit un œuvre littéralement, en traduisant mot à mot, on ne fera pas suffisamment notre travail et on ne plaira pas au lecteur. En revanche, si on traduit plus librement tout en

De plus, cette citation montre que Zeeus est d'opinion que des changements sont nécessaires pour que les lecteurs puissent apprécier le texte. Bien que Zeeus ait vécu bien avant la naissance de la science de traduction nous pouvons aujourd'hui classer sa position comme une stratégie de naturalisation, défini par Holmes.²¹ Zeeus est donc d'opinion qu'il faut aller vers le lecteur:

*...alles overgebracht gelyk het in 't Fransch voorquam. Hier uit kan men ligt denken, hoe veele onverstaanlykheden 'er in voorkomen, voornaamelyk ontrent dingen en manieren die hier onbekent, en niet in gebruik zyn ... immers geen Leezer vermaak scheppen kan in zaaken daar hy niets van verstaat, noch 't minste denkbeeld van heeft.*²²

Selon lui, le lecteur n'aime pas lire une œuvre qui contient des éléments culturels qu'il ne connaît pas ou ne comprend pas. Ces éléments culturels doivent être remplacés par des éléments culturels connus. Zeeus voit ces éléments étrangers comme un déficit qui provoque des malentendus [onverstaanlykheden], et non pas comme une manière pour le lecteur d'apprendre quelque chose d'une autre culture. Il a lutté contre les influences du français sur le néerlandais. Également, la société littéraire Nil Volentibus Arduum, qui avait une certaine influence dans le monde du théâtre, était opposée à certaines influences étrangères. Nil Volentibus Arduum n'hésitait pas à critiquer d'autres traducteurs qui avaient, selon ses membres, mal traduit des pièces de théâtre. Même les écrivains étrangers n'étaient pas épargnés. Nil Volentibus Arduum traduisait leurs pièces vers le néerlandais et si le style du texte source n'était pas approprié ou si la pièce ne correspondait pas, selon cette société, aux normes du théâtre, elle changeait la pièce en ajoutant ou en laissant à côté des parties. David Lingelbach, qui était lié à Nil Volentibus Arduum, a écrit dans sa traduction du *Mariage d'Oroondatse et de Satiras*, une des dix parties du roman *Cassandra* de l'écrivain français La Calprenède²³:

*Maar hy [La Calprenède] heeft dat verzuimd, het zy uit onweetenheid, het zy uit onmagt, ...Om welke reden ook wy dat niet volkomenlyk hebben kunnen verbéteren. Wy hebben evenwél in de tweede Toneel van ons eerste Bedryf, dat wy daarom geheel bygevoegd hebben, én élders, den Aanschouwer, én Leezer veel lichts toegebracht, én getoond, dat 'er dit gebrék, niet door onze onkunde, maar door de onbekwaamheid der stóffe, niet geraakt*²⁴

respectant la pensée du poète, et si on choisi ses expressions des termes qui conviennent à notre langue et nos us et coutumes, on plaira au lecteur. »

²¹ James Holmes, *De brug bij Bommel herbouwen*, article paru dans *Denken over vertalen*, Ton Naaijken, Cees Koster, Henri Bloemen en Caroline Meijer (samenstelling en redactie), (Uitgeverij Vantilt, 2010), p.185

²² C.W Schoneveld, p.68 « ... Tout est traduit littéralement du français (mot à mot). On peut facilement en conclure que le texte traduit contient des imperfections surtout au niveau des choses et coutumes qui ne sont pas en usage chez nous... car personne ne se divertit à lire des choses qu'il ne connaît pas ou qu'il ne comprend pas. »

²³ Lingelbach a des critiques sur Joan Blasius qui a traduit le même texte pour une représentation de théâtre

²⁴ C.W Schoneveld, p. 21 « Mais il ne l'a pas fait, soit par ignorance, soit par impuissance, ...Aussi pour cette raison qu'on n'a pas pu améliorer tout. Nous avons ajouté une partie en entière au premier acte, et à d'autres endroits, nous avons également ajouté beaucoup de petits changements. Spectateur et lecteur, nous voudrions souligner que ces changements ne sont pas le fruit de notre ignorance mais sont causé par les défauts du texte. »

Dans cette citation Lingelbach défend les changements dans la traduction par rapport au texte original, qui selon lui n'est pas bien écrit. Et il s'excuse de ne pas avoir pu changer le texte pour qu'il soit parfait à cause de nombreux défauts dans le texte original. De nos jours, on considère que ces grands changements ne sont plus appropriés. Ce n'est pas au traducteur de corriger le texte si rigoureusement.

Le néerlandais au 18^e siècle

Si le marché de traduction était grand cela ne veut pas forcément dire que le néerlandais était considéré comme inférieur aux autres langues. Jacqueline de Man l'a montré dans son article « Achttiende-eeuwse opvattingen over het Nederlands als literaire taal » [Les opinions du 18^e siècle sur le Néerlandais comme langue littéraire] dans lequel elle a comparé l'opinion de Hiëronymus van Alphen avec d'autres opinions de cette époque. Les avis sur le néerlandais comme langue littéraire étaient divers. La poésie faisait une grande partie de la littérature. Les sociétés littéraires, telle que Nil Volentibus Arduum, voulaient davantage promouvoir la langue néerlandaise dans la littérature. Selon Nil Volentibus Arduum le néerlandais devait être plus cultivé et il fallait maintenir la pureté de la langue. Petrus Rabus écrivait dans la *Boekzaal*, la première revue scientifique écrite en néerlandais, qu'il fallait protéger le néerlandais contre les barbarismes.²⁵ Vers 1715 une querelle sur la qualité de la poésie néerlandaise a divisé les opinions. Est-ce que le néerlandais pouvait être utilisé pour la poésie et est-ce que le néerlandais permettait d'écrire à un haut niveau ?²⁶ Quelle était l'influence du latin et du français ?²⁷ Les auteurs néerlandais Grotius et Barlaeus écrivait en latin. Le latin était pendant longtemps une langue dominante dans plusieurs domaines : la littérature, les sciences, etc. Écrire en latin permettait également d'avoir un public plus large, car dans tous les pays les personnes lettrées lisaient le latin.²⁸ Mais beaucoup était d'opinion qu'il valait mieux écrire dans sa propre langue pour que la poésie néerlandaise se développe mieux.²⁹ La possibilité de créer de nouveaux mots en combinant deux mots et le vocabulaire riche étaient souvent soulignés comme deux des grandes qualités du néerlandais. Van Effen, un précurseur de Van Alphen, l'a souligné dans un article dans le *Journal littéraire* :

*Nous convenons avec plaisir, que la langue Hollandoise est plus riche & plus forte que la Française, qu'on a certainement appauvrie par une délicatesse outrée. Il est vrai encore, que certaines expressions composées de deux mots, liez ensemble à la manière Gréque, contribuent beaucoup à la force du Hollandois.*³⁰

²⁵ Jacqueline de Man, p. 106

²⁶ Ibidem

²⁷ C.W Schoneveld, p. 54

²⁸ Jacqueline de Man, p. 107

²⁹ Ibidem

³⁰ *Réflexions sur la Poésie Hollandoise*, faites à l'occasion d'une Brochure publiée contre l'*Extrait des Poésies* d'Anslou, (mis dans le Journal de Mai & Juin,) p. 182', article paru dans : *Journal littéraire de Janvier & Fevrier M. DCC. XIV*. Tome Troisième. Première partie. (A la Haye, Chez P. Gosse, & J. Neaulme, M. DCC. XXXI,) (pp. 177-209).

Nous remarquons donc que la langue néerlandaise en soi n'était pas considérée inférieure par rapport aux autres langues, le néerlandais est même ici considéré plus riche que le français et on le compare avec le grec. Van Effen luttait contre le purisme extrême. Il trouvait que réveiller l'imagination était plus important que la présence de rime ou de lutter contre les barbarismes. Nous voyons que Van Coens et Van Alphen étaient d'une autre opinion et qu'ils trouvaient que le néerlandais comme langue littéraire devrait se développer davantage. Van Coens était beaucoup plus négatif, dans son *Bedenkingen over den staet der letteren in Nederland*, sur la poésie, la langue et l'éloquence néerlandaises. Selon lui, il fallait parfaire le néerlandais pour que des étrangers aient envie d'apprendre le néerlandais.³¹ À son avis, le néerlandais était d'un niveau plus haut au temps de Hooft et de Drost van Muiden. Selon Van Alphen le néerlandais du 18^{ème} siècle n'était pas à la même hauteur que d'autres langues et que le néerlandais du 17^{ème} siècle. La langue littéraire devrait être améliorée car le néerlandais aurait un retard comparé aux autres langues européennes. Il avait constaté que la langue avait évolué mais elle était devenue trop rationnelle, trop philosophique et par conséquent elle manquait de force d'imagination d'après Van Alphen. Les talents littéraires, et il en existait assez selon Van Alphen, devaient se permettre de regarder les œuvres étrangères et d'en tirer des leçons.³²

Nous avons vu que le grand nombre de traductions des œuvres françaises aux Pays-Bas au 18^e siècle est entre autres dû à la domination culturelle française, les influences politiques françaises comme l'arrivée des Huguenots, déjà venus après l'édit de Nantes (1658). De plus, nous avons vu une valorisation de l'usage du néerlandais dans la littérature de sorte que la langue puisse se développer davantage. On ne traduisait plus seulement pour les gens qui ne connaissaient pas la langue du texte original mais également pour ceux qui étaient des amateurs du néerlandais. Nous avons lu justement dans l'avant-propos de *De Boer van Fortuin* que cette traduction est aussi destinée au lecteur lettré qui comprend bien le français mais qui souhaite lire de la littérature en néerlandais. La langue néerlandaise méritait d'être utilisée comme langue littéraire. Traduire de la littérature vers le néerlandais est une manière de stimuler la lecture en néerlandais. Les éditeurs de *De Boer van Fortuin* et de *De Gelukkige Boer* n'avaient pas les mêmes opinions sur la traduction que d'autres auteurs. Dans les avant-propos ils parlaient de la plume renommée qui a traduit *Le Paysan Parvenu*, tout en gardant le style de Marivaux. Cela est en contraste avec Joan Blasius qui pensait qu'il est impossible de traduire les éléments spécifiques d'une langue. De ce que nous avons lu de *De Boer van Fortuin* et de *De Gelukkige Boer* nous avons constaté que les traducteurs restent près du texte et ne remanient pas comme Nil Volentibus Arduum l'a fait d'une façon rigoureuse.

³¹ Cité par Jaceline de Man, R.M. van Goens, 'Bedenkingen van den philosophe sans fard, over den staet der letteren in Nederland. En ontwerp eener noodzakelyke vermeerdering van zyne Nederduitsche boeken-kas', in: *Nieuwe bydragen tot opbouw der vaderlandsche letterkunde*, dl. II (1766), pp. 453-506; de citaten op p. 463.

³² Jacqueline de Man, p.109-112

2. Traduire le marivaudage

2.1 Le marivaudage en général

Marivaux est connu pour son usage de la langue. Son style est même si particulier qu'il a donné son nom à un verbe et un substantif ; marivauder et le marivaudage. Mais en quoi consiste exactement le marivaudage ?

Le Petit Robert nous donne la définition suivante du marivaudage et du verbe marivauder³³ :

Marivaudage : n.m. -1812 ; « préciosité » 1760 – De Marivaux, n. d'un écrivain français du XVIIIe siècle – *Propos, manège de galanterie délicate et recherchée. -> Badinage. Il n'y a eu entre eux que du marivaudage.*

Marivauder : v. intr. – 1812 : « écrire comme Marivaux » 1760 de Marivaux – *Tenir, échanger des propos de galanterie délicate et recherchée. -> Badiner. Ils marivaudent à l'écart des invités.*

Nous verrons que cette définition est trop simplificatrice. Il est difficile, même peut-être impossible, de définir le marivaudage en une seule phrase. Frédéric Deloffre a eu besoin d'écrire un livre pour expliquer en détail le marivaudage. Il pose entre autres la question suivante : « Le marivaudage est-il chez son créateur un style acquis ? »³⁴ Il montre dans son œuvre, *Marivaux et le marivaudage – Une préciosité nouvelle*, que le marivaudage est beaucoup plus complexe que nous laisse croire le dictionnaire; le style de Marivaux a évolué au cours des ses œuvres et le style dans ses pièces de théâtres n'est pas le même que dans ses romans. Non seulement le style de Marivaux a changé, la définition du marivaudage a aussi changé au fil des années. Les termes marivaudage et marivauder sont nés du vivant de Marivaux, probablement dans un café littéraire.³⁵ D'abord, ces termes faisaient parti des mots familiers, néanmoins Diderot n'a pas évité de les employer et chez lui marivauder signifiait : « dissenter à perte de vue sur de menus problèmes »³⁶ Le marivaudage désignait également un style, comme La Harpe a montré :

*Marivaux se fit un style si particulier qu'il a eu l'honneur de lui donner son nom ; on l'appella marivaudage : c'est le mélange le plus bizarre de métaphysique subtile et de locutions triviales, de sentiments alambiqués et de dictions populaires.*³⁷

Des citations peu positives, en employant des termes comme bizarre, triviales, alambiqués etc. Cette appréhension négative peut être expliquée par le purisme des adversaires. Un siècle

³³ Le nouveau Petit Robert de la langue Française 2010, p. 1540

³⁴ Frédéric Deloffre, *Marivaux et le marivaudage – Une préciosité nouvelle*, Seconde édition, revue et mise à jour, (Librairie Armand Colin, Paris, 1967), p.71

³⁵ Ibidem, p.5

³⁶ Ibidem, p.6

³⁷ De La Harpe, lycée, livre 1, chap. V, section 5. Cité par Frédéric Deloffre, p. 6/7

plus tard on appréciait beaucoup Marivaux. Jules Janin, comme d'autres auteurs du 19^e siècle, est beaucoup plus positif, « un style à lui [Marivaux] , vif, ingénieux, subtil, un langage qui n'était imité de personne.»³⁸ Janin a souligné ici l'originalité et le style propre de Marivaux. De nos jours, les termes marivauder et marivaudage ne sont pas seulement employés pour des textes de Marivaux lui-même mais aussi pour des écrivains qui écrivent d'une façon galante ou recherchée.

Deloffre souligne que toutes les citations ne sont pas tout à fait fautives. Selon lui, la recherche du vrai langage est importante chez Marivaux. «Comme ces derniers romans, celui de Marivaux donne l'impression d'être écrit au courant de la plume, dans une langue pure et dépouillée, présentant certains caractères archaïques.»³⁹ De cette citation il paraît que la langue de Marivaux n'est pas si recherchée mais plutôt naturelle. Nous verrons que cela vaut aussi pour *Le Paysan Parvenu*. Outre des archaïsmes, Marivaux utilise des néologismes dans ses œuvres. De plus, la contribution à la langue de l'analyse psychologique et l'invention des expressions sont importantes.⁴⁰ Par exemple, l'expression tomber amoureux vient de Marivaux avant on disait *se rendre amoureux* : « L'amour est par cette expression représenté comme une apoplexie agréable ».⁴¹

Comme Coulet a remarqué, Marivaux ne suivait pas de règles littéraires ni de formes académiques. Selon Marivaux il n'y a pas de hiérarchie dans les mots. Pour pouvoir exprimer la pensée le plus authentiquement possible il faut être libre dans l'utilisation de la langue. Par conséquent il ne se limite pas d'un registre dans ses œuvres :

*Si les mots sont pour lui [Marivaux] sans histoire, ils sont aussi sans hiérarchie : il faut se garder de les choisir en fonction de leur qualité, il n'y a pas d'impératif esthétique qui oblige à les employer ou à les rejeter selon le genre dans lequel on écrit.*⁴²

Le Paysan Parvenu en est un bon exemple. Dans ce roman Marivaux emploie différents registres pour montrer l'évolution de Jacob. Au début Jacob a encore un langage assez simple mais il raffine vite ses paroles et son comportement.

Le livre de Deloffre a pour sous-titre « Une préciosité nouvelle », il nous explique la différence qui distingue la préciosité nouvelle du mouvement de la préciosité:

Il n'en reste pas moins que la nouvelle Préciosité est avant tout un mouvement littéraire. A la différence même de l'ancienne, qui s'accompagnait de revendications féministes, elle n'a

³⁸ Article recueilli dans l'édition des Œuvres diverses, t. I, la Comédie, p.169 cité par Frédéric Deloffre, p.7

³⁹ Frédéric Deloffre, p.86

⁴⁰ Ibidem, p.8,9

⁴¹ Ibidem, p. 56.

⁴² *De l'usage de langage selon Marivaux*, Henri Coulet, article paru dans *Marivaux Subversif ?*, sous la direction de Franck Salaün, éditions Desjonquères, university of Michigan, 2003, p. 21

aucune doctrine sociale. Ce qui la définit, c'est essentiellement la croyance au progrès de l'esprit humain dans tous les domaines, y compris celui des lettres et des art. ⁴³

Cette différence est donc que la nouvelle préciosité doit être vue comme un mouvement littéraire sans engagement social tandis que la préciosité du 17^{ème} siècle avait des influences féministes.

Nous verrons maintenant comment Marivaux a utilisé la langue dans son roman le *Paysan Parvenu*.

2.2 Le style dans le Paysan Parvenu

Dans le deuxième roman de Marivaux le personnage principal est un jeune homme venant de la campagne qui part à Paris pour faire fortune. Ce paysan raconte comment il est parvenu. Ses mémoires sont écrites par lui-même, ce qui était assez extraordinaire pour une personne d'un milieu moins aisé. Normalement, cela était réservé aux nobles. Le commentaire de Jacob sur son usage de la langue est un exemple du vrai langage

je vis dans une campagne, où je me suis retiré, & où mon loisir m'inspire un esprit de réflexion que je vais exercer sur les événements de ma vie. Je les écrirai du mieux que je pourrai ; chacun a sa façon de s'exprimer, qui vient de la façon de sentir. ⁴⁴

Jacob écrit comme il le sent, il n'a pas minutieusement travaillé son style. Bien sûr Marivaux a bel et bien pesé les mots du jeune paysan, mais d'une telle façon que son langage paraît naturel. L'importance pour Jacob c'est d'écrire les événements de sa vie, pour lui le style qu'il emploie est d'une moindre importance : « Parmi les faits que j'ai à raconter, je croi qu'il y en aura de curieux, qu'on me paffe mon file en leur faveur » ⁴⁵ Ce langage naturel est pourtant une source riche d'éléments stylistiques. Nous voyons évoluer sa manière de parler et la façon dont il approche les femmes. « C'est la faculté (sentiment) qui a mené Jacob à communiquer de plus en plus subtilement avec autrui et à jouir toujours plus délicatement de sa présence » ⁴⁶ comme Gilot a souligné. Le registre change au fil de l'histoire, d'abord nous trouvons des mots et expressions familiers et paysans, comme « mardi » ⁴⁷ mais assez vite Jacob apprend les mœurs d'autres classes sociales et il emploie donc d'autres registres de langues qu'avant.

Effectivement, l'évolution du langage de Jacob est sensible d'un bout à l'autre du roman. A son arrivée, il s'exprime à peu près comme l'Arlequin naïf non encore « poli par l'amour » ; ... Lorsqu'il cajole Mlle Habert, la balourdise fait place à une simplicité rustique.... Les locutions proverbiales telles que celle qui termine le passage

⁴³ Frédéric Deloffre, p.33, 34

⁴⁴ Marivaux, Pierre de, *Le Paysan parvenu, ou les Mémoires de M ****, édition (original) Prault père, 1734, première partie, p.4

⁴⁵ Ibidem

⁴⁶ GILOT, Michel, *L'esthétique de Marivaux*, Collection « Esthétique » dirigé par Gabriel CONESA, Editions SEDES, 1998, p.177

⁴⁷ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 19

précédemment cité [conversation avec Mlle Habert] disparaissent même complètement dans le discours de Jacob devant le Président. ⁴⁸

À chaque marche de l'échelle sociale, ce qui correspond presque à chaque rencontre avec une femme, il y a de nouvelles habitudes à maîtriser. Avec Geneviève il doit encore apprendre à être plus subtil dans son comportement :

Grand mercy, lui dis-je en la saluant d'un coup de chapeau, qui avoit plus de zèle que de bonne grâce ; mais je me recommande à vous, mademoiselle, ne m'oubliez pas, afin de commencer toujours ma fortune, vous la finirez quand vous voulez. ⁴⁹

Nous constatons une grande différence dans son comportement au moment que madame Ferval écrit une lettre en présence de Jacob :

Pendant qu'elle parloit j'essayois la plume que j'avois tallée ; elle n'alloit pas à ma fantaisie, & j'y retouchais pour allonger un entretient qui m'amusoit beaucoup, & dont je voulois voir la fin. ⁵⁰

Tailler une plume est une excuse pour pouvoir continuer la conversation. Également, la façon de parler de mademoiselle Haberd, qui devient la femme de Jacob, est assez curieuse. Elle a un langage dévot et quand Jacob ou plus tard monsieur De la Vallée est en sa présence, il parle aussi d'un ton plus dévot que d'habitude. Il y a une évolution de l'emploi de la langue, « *La façon dont Marivaux fait parler ses différents personnages, aux dépens même de la fameuse unité de ton.* » ⁵¹, est un des points essentiels du style dans le Paysan Parvenu. Outre l'usage de différents registres, l'emploi d'un style figuré est important :

Marivaux est un maître du langage figuré, et c'est ce qui lui permet de tout dire, les nuits d'amour de Mme De la Vallée comme telle scène érotique de Jacob avec Mme de Ferval. ⁵²

Marivaux reste toujours subtil et implicite, son roman n'est jamais vulgaire. Par exemple quand il parle de sa femme : *Pour aimer comme elle, il faut avoir été trente ans devote, & pendant trente ans eu besoin de courage pour l'être.* ⁵³ Jacob dit que sa femme a beaucoup de passion pour lui, il parle ici implicitement des rapports sexuels.

Nous avons vu que Marivaux est entre autres fameux pour l'emplois des néologisme et des archaïsme. Un exemple d'un néologisme dans le Paysan Parvenu est « les pieux » au lieu de « les gens pieux », ⁵⁴ c'est l'adjectif qui désigne la personne. « À vue de pays » est un exemple

⁴⁸Frédéric Deloffre, p 228

⁴⁹ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 20

⁵⁰ Ibidem, p. 57

⁵¹ Frédéric Deloffre, p 225

⁵² Ibidem, p.166

⁵³ Marivaux, Pierre de, *Le Paysan parvenu, ou les Mémoires de M ****, seconde édition Prault Fils, 1735, troisième partie, p. 121

⁵⁴ Frédéric Deloffre, p. 298

d'un archaïsme, et signifie « Juger des choses en gros, et sans entrer dans le détail. »⁵⁵ Nous trouvons cette locution dans le passage avec Geneviève : *Madame là-dessus appela Geneviève, qui me quitta très contente de moi, à vue de pays.*

2.3 La méthode d'analyse contemporain

Pour l'analyse des passages français et leurs traductions néerlandaises nous utiliserons les stratégies de traduction d'Andrew Chesterman⁵⁶. Quand on analyse un texte littéraire on essaye de dégager les principes artistiques qui sont à la base des choix de l'écrivain. Selon Leech&Short, et nous sommes d'accord avec eux, chaque texte a ses propres qualités.⁵⁷ Notamment les figures de styles sont importantes pour nous car celles-ci donnent une bonne image des choix littéraires de l'écrivain. Bien sûr, nous n'analyserons pas chaque mot mais la tonalité des passages et des mots qui sautent aux yeux. Puis, les éléments qui diffèrent dans les deux traductions néerlandaises par rapport au texte original ou les différences entre les traductions sont particulièrement intéressantes, car cela montre que le traducteur a fait des choix. Nous essayerons de les dégager.

Le traducteur d'un texte est donc obligé de faire des choix. Il veut à la fois transmettre la signification du texte et les éléments stylistiques. Il n'est pas toujours possible de garder ces deux éléments. S'il y a une différence entre le texte original et sa traduction, cela n'est pas forcément une faute de traduction mais un choix, plus ou moins heureux, du traducteur.

Parlons des stratégies de Chesterman : il distingue trois catégories de stratégies de traduction, à savoir des stratégies syntaxiques/grammaticales, des stratégies essentiellement sémantiques et stratégies essentiellement pragmatiques. Il les divise ensuite en sous-catégories. De chacune de ses catégories nous avons choisi les sous-catégories qui conviennent le mieux pour notre analyse des traductions du Paysan Parvenu.

Catégories syntaxiques/grammaticales (code G) :

- G 1 traduction littérale :

Chesterman a une définition de « traduction littérale » assez libre, « rester le plus fidèle possible au texte source, à condition que la traduction soit grammaticalement correct. »⁵⁸

⁵⁵ Frédéric Deloffre, p. 289

⁵⁶ Andrew Chesterman, *Memes of Translation – Spread of ideas in Translation Studies*, chapitre 4 *Translation Strategies*, (Benjamins, Amsterdam, 1997)

⁵⁷ Geoffrey N Leech & Michael H Short, *Style in Fiction – A linguistic Introduction to English Fictional Prose*, (Longman Group Limited, New York, 1981), p. 72

⁵⁸ Andrew Chesterman, « *Memes of Translation. Spread of ideas in Translation Studies* », chapitre 4 *Translation Strategies*, (Amsterdam: Benjamins, 1997), p.87-113, p. 94 « Maximally close to the SL form, but nevertheless grammatical »

Cette stratégie n'indique pas un changement mais parfois il est important de remarquer aussi les ressemblances entre le texte original et sa traduction. Néanmoins, nous nous appuyons davantage sur les différences.

- G8 changement dans la cohésion :

Un changement dans la cohésion du texte est lié à l'usage d'ellipses, de pronoms personnels, de répétitions, de substitutions, de conjonctions.⁵⁹

- G 10 changement de figure de style :

Cette stratégie traite les changements de figures de styles, comme le parallélisme, la répétition, l'allitération et le mètre. Leech & Short relèvent aussi le chiasme, l'anaphore, la gradation, la gradation décroissante.⁶⁰ Chesterman donne quatre solutions ou alternatives pour des figures de styles :

- a. Figure de style x (langue originale) > figure de style x (langue cible). Dans les deux textes on trouve la même sorte de figure de style au même endroit, par exemple si l'écrivain utilise une allitération, le traducteur utilise au même endroit aussi une allitération. Alors il n'y a pas vraiment de changement.
- b. Figure de style x (langue originale) > figure de style y (langue cible). Le traducteur choisit d'utiliser une autre figure de style celle que l'écrivain avait utilisée.
- c. Figure de style x > absence de figure de style. Le traducteur a choisi de ne pas garder la figure de style qui apparaît dans le texte original.
- d. Absence de figure de style > figure de style x. Ici, le traducteur utilise une figure de style même si l'écrivain n'en a pas utilisée une à cet endroit. Cette dernière solution peut être choisie comme compensation, autrement dit s'il n'a pas traduit une figure de style à un endroit il choisit d'en utiliser à un autre endroit.⁶¹

Nous pensons utiliser les stratégies G10 et S9 le plus fréquemment de toutes les stratégies pour notre analyse des passages. Car les figures de styles et les tropes sont des éléments stylistiques et ils disent alors quelque chose sur le style de l'écrivain. Pour une traduction d'une œuvre littéraire il n'est pas seulement question de transmettre les éléments informatifs d'un texte mais il est davantage d'important de transmettre les éléments stylistiques. Nous avons vu que Marivaux utilise entre autres des métaphores, des néologismes et des archaïsmes. Nous n'utiliserons pas les autres stratégies dans la catégorie des stratégies syntaxiques car souvent un changement au niveau syntaxique n'est pas un choix stylistique mais une nécessité pour former une phrase qui soit grammaticalement correcte.

⁵⁹ Andrew Chesterman, p. 98. « A cohesion change is something that affects intra-textual reference, ellipses, substitution, pronominalization and repetition, or the use of connectors of various kinds »

⁶⁰ Geoffrey Leech & Michael Short, *Style in Fiction. A linguistic Introduction to English Fictional Prose*. (New York: Longman Group Limited, 1981), p.63

⁶¹ Chesterman, p. 99-101

Catégories sémantiques (code S) :

Les stratégies sémantiques portent surtout sur la sémantique lexicale : une modification pourrait provoquer un changement de la signification de la phrase. Chesterman s'est entre autres servi pour cette catégorie du « concept of modulation » de Vinay et Darbelnet.⁶²

- S1 synonymes :

Le traducteur ne choisit pas l'équivalent le plus évident mais un synonyme, par exemple pour éviter des répétitions.⁶³

- S8 Paraphrase:

En utilisant la stratégie de la paraphrase on obtient une traduction assez libre. Les éléments sémantiques au niveau des lexèmes sont ignorés pour des raisons pragmatiques. Au cas où des expressions idiomatiques n'auront pas d'équivalent dans la langue vers laquelle on traduit, le traducteur peut opter pour une paraphrase et ainsi expliquer l'expression idiomatique.⁶⁴

- S9 Changement de trope :

Cette stratégie traite les changements de tropes, comme les néologismes, collocations inattendues, les déviations sémantiques, syntactiques et phonologiques, puis les métaphores, les métonymies, les synecdoques, les paradoxes, de l'ironie.⁶⁵ Cette stratégie est divisée en trois sous-parties.

a) Trope x (langue originale) > trope x (langue cible) : on garde le trope.

I Le trope est conservé même au niveau de la sémantique lexicale

II Le même type de trope est utilisé, au niveau sémantique les deux tropes sont proches mais pas identiques.

III Ici aussi le type de trope est gardé, mais au niveau lexical les deux tropes ne sont pas les mêmes, elles ont une autre domaine lexicale comme domaine source.

b) Trope x (langue originale) > trope y (langue cible) : on garde la langue figuré mais on utilise une autre sorte de trope

c) Trope x (langue originale) > absence de trope (langue cible)

d) Absence de trope (langue originale) > trope x (langue cible)⁶⁶

Catégories pragmatiques (code PR) :

Le traducteur utilise des stratégies pragmatiques surtout pour rendre le texte plus accessible pour le nouveau lecteur.

⁶² Jean-Paul Vinay, Jean Darbelet, *stylistique compare du français et de l'anglais*. (Didier: Paris, [1958] 1969.

⁶³ Chesterman, p. 102

⁶⁴ Ibidem, p. 104

⁶⁵ Leech & Short, p. 63

⁶⁶ Chesterman, p. 105-107

- PR1 Filtration culturelle :

D'autres termes pour cette stratégie sont la naturalisation, la domestication et l'adaptation.⁶⁷

Les éléments culturels spécifiques à la langue originale sont remplacés par des équivalents de la langue cible. Le contraire de la filtration culturelle est l' « exotisation » ou l'aliénation. L'élément culturel apparaît également dans le texte traduit.

La filtration culturelle était recommandée par Zeeus, nous avons vu que selon lui le lecteur n'apprécie pas qu'il y avait des éléments inconnus et qu'il faut remplacer ces éléments par des équivalents. Nous allons voir si les traducteurs du « Paysan Parvenu » ont la même opinion que Zeeus.

- PR2 Changement du degré de l'explicité :

Le traducteur choisit de rendre une phrase ou une partie d'une phrase soit plus explicite soit plus implicite. Rendre une traduction plus explicite est une stratégie souvent appliquée.⁶⁸

- PR3 Changement de l'information :

Le traducteur ajoute des éléments qui n'apparaissent pas dans le texte original, par exemple pour clarifier le contenu pour le lecteur. Ou encore, il supprime des éléments du texte original car il ne les juge pas nécessaires dans le texte traduit.⁶⁹

Au 18^{ème} siècle il n'était pas incommode de modifier le contenu d'un texte qu'on traduisait. Nil Volentibus Arduum changeait volontairement des pièces de théâtre si celles-là n'étaient pas à leur goût. Nous avons l'impression que les traducteurs du « Paysan Parvenu » n'ont pas fait de changements si rigoureux et qu'ils ont respecté le texte original d'une manière assez fidèle. Néanmoins, de petits changements peuvent dire aussi quelque chose de l'attitude du traducteur. Un traducteur est obligé de faire des choix en traduisant un texte vers une autre langue. À l'aide des stratégies de Chesterman nous examinerons les choix des traducteurs néerlandais du Paysan Parvenu. Il distingue des catégories de stratégies de traduction syntactiques/grammaticales, sémantiques et pragmatiques. Comme il s'agit d'une traduction d'un œuvre littéraire nous utiliserons surtout les stratégies G10-changement de figure de style et S9-changement de trope car cela nous permet de voir comment les éléments stylistiques sont traduits. Ce sont justement ces éléments qui disent quelque chose sur le style d'un écrivain. Nous utiliserons également G8 – changement dans la cohésion, S1 – Synonymes, PR1 – Filtration culturelle, PR2 – changement du degré de l'explicité et PR3 - Changement de l'information. À part de ces stratégies qui indiquent des différences entre le texte source et les traductions, nous trouvons important de souligner parfois que les traducteurs ont respecté le texte source (G1 traduction littérale.)

⁶⁷ Chesterman, p. 108

⁶⁸ Ibidem, p. 108-109

⁶⁹ Ibidem, p. 109-110

3. Analyse des passages

Comment choisir des passages à analyser? Pour ce mémoire sur les traductions néerlandaises du Paysan Parvenu nous avons choisi des passages dans lesquelles Jacob a une rencontre avec une femme car c'est bien grâce aux femmes qu'il est parvenu. Premièrement, nous lirons plus en détail le passage dans lequel il demande à Geneviève d'écrire une lettre pour lui. Puis, pendant le deuxième rencontre mademoiselle Haberd et Jacob décident de se marier. Troisièmement, Jacob fait un éloge de sa femme. Cette fois-ci Jacob ne rencontre pas une femme mais l'éloge nous montre bien la différence entre l'amour qu'il a pour mademoiselle Haberd et les autres femmes. Ensuite, nous analyserons un autre passage dans lequel on écrit une lettre, c'est madame Ferval qui écrit une lettre pour mademoiselle Haberd et elle demande à Jacob de la donner la lettre. Dans le dernier passage, Jacob a une rencontre amoureuse avec madame Ferval, même s'il est déjà marié il s'intéresse encore aux autres femmes. Au fil des rencontres son langage et sa manière d'approcher des femmes évolue. Nous verrons comment les traducteurs de *De Gelukkige Boer* et de *De Boer van Fortuin* ont traduit ces passages.

3.1 Lettre mademoiselle Geneviève

Dans ce passage Jacob demande à Geneviève d'écrire une lettre pour lui dans laquelle il demande à son père s'il peut rester plus longtemps à Paris. Jacob a spécialement pensé à Geneviève d'écrire la lettre, et non pas une des autres servantes, pour en profiter pour faire la cour à Geneviève.

*Il s'agissoit de mander l'état des choses à mon père, & je ne savois pas écrire ; mais je songeai à mademoiselle Geneviève ; & sans plus délibérer, j'allai la prier d'écrire ma lettre.*⁷⁰

*Nu ontbrak 'er niets dan dat ik den toestand van zaaken aan mynen Vader schreef, maar ik kon niet schryven ; dies dacht ik om Juffrouw Genoveva, daar ik zonder lang te beraaden naa toe ging, met verzoek of zy een' brief voor my geliefde te schryven.*⁷¹ (GB)

*Nu ontbrak 'er niets dan dat ik den toestand van zaaken aan mynen Vader schreef, maar ik kon niet schryven ; dies dacht ik om Juffrouw Genoveva, daar ik zonder lang te beraaden naa toe ging, met verzoek of zy een' brief voor my geliefde te schryven.*⁷²(BVF)

Nous remarquons d'abord que les deux traductions sont ici identiques. Nous interprétons le mot « songer comme une équivoque car « songer » peut avoir un double sens ; songe-t-il à Geneviève seulement pour lui demander d'écrire sa lettre ? Mais probablement il a aussi d'autres intentions, lui demander d'écrire la lettre est un bon moyen de plaire à Geneviève car il est un peu amoureux d'elle. La citation suivante montre que Jacob avait déjà des sentiments pour Geneviève la première fois qu'il la voit :

⁷⁰ *Le paysan parvenu*, première partie, p. 18

⁷¹ *De Gelukkige Boer*, p.16

⁷² *De Boer van Fortuin*, p.13

*te voilà déjà galant & pour laquelle [des trois servantes] te déclarerai-je ? (elles étoient trois.) Javote est une jolie blonde, ajouta-t'elle : Et Mademoiselle Geneviève une jolie brune, m'écrirai-je tout de suite.*⁷³

Les deux traductions gardent l'équivoque dans la première citation (G10.A), alors il n'y a pas de vrai changement. Néanmoins, les versions néerlandaises sont plus explicites en raison qu'elles utilisent la conjonction « dus » (dies) alors que la version originale utilise « mais ». (G8)

Dans la même citation nous voyons une autre différence avec le texte original : « een brief voor my geliefde » comme traduction pour « ma lettre ». Les traducteurs ont ajouté un élément (PR3). La lettre est pour son père ; pourquoi dans les traductions on parle de « my geliefde » (mon amour)? Le traducteur de *De Gelukkige Boer* a mal interprété la phrase. Il a cru que la lettre était pour Geneviève pour qui Jacob a des sentiments amoureux. *De Boer van Fortuin* n'a pas corrigé cette grosse faute. Il a copié la première traduction sans vérifier si elle était adéquate. Nous verrons que De Boer van Fortuin n'a pas seulement copié cette citation mais presque intégralement les trois premières parties du *Paysan Parvenu*. Nous proposons de traduire la phrase de la manière suivante : « en zonder lang na te denken ging ik naar haar toe om te vragen mijn brief te schrijven. »

La répétition est une figure de style utilisée dans la citation suivante. En néerlandais l'adverbe et l'adjectif ont la même forme (alleen) tandis qu'en français on ajoute /lement/. La répétition a été respectée (G10.A)

Elle étoit **seule**, quand je lui parlai, & non **seulement** elle l'écrivit, mais ce fut de **la meilleure grace du monde**.⁷⁴

Ik vond har **alleen** toen ik met haar sprak, en zy schreef hem niet **alleen** sierlyk, maar zy deed zulks op **de bevalligste manier van de waereld**.⁷⁵(GB)

Zy was **alleen** toen ik haar sprak, en zy schreef hem niet **alleen** sierlyk, maar zy deed zulks op **de bevalligste manier van de waereld**.⁷⁶(BVF)

Également, le superlatif à la fin de la phrase, « la meilleure grace du monde », est conservé dans les deux traductions (G10A). Le début de la phrase est littéralement traduite dans *De Boer van Fortuin* (G1) Le traducteur de *De Gelukkige Boer* a opté pour le verbe « vinden » (trouver), mais cela n'entraîne pas un vrai changement de la signification de la phrase.(S8)

Dans ce passage Jacob et Geneviève n'ont pas (encore) une relation égalitaire, cela ce manifeste dans la façon dont ils s'adressent la parole. Jacob vouvoie Geneviève tandis qu'elle le tutoie. Dans les traductions le vouvoiement et le tutoiement n'ont pas toujours été respectés. Les versions néerlandaises n'utilisent pas d'une manière conséquente « u/uw », « gy », nous voyons un changement dans la cohésion (G8).

⁷³ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 16

⁷⁴ Ibidem, p.18

⁷⁵ *De Gelukkige Boer*, p. 16

⁷⁶ *De Boer van Fortuin*, p. 13

	Geneviève	Geneviève	Geneviève	Geneviève	Jacob	Jacob
PP	<i>Je te suis bien obligée de pareils fentiments</i> ⁷⁷	<i>Profite</i> ⁷⁸	<i>j'augure bien de ton aventure e</i> ⁷⁹	<i>tu m'aimes !</i> ⁸⁰	<i>puisque je vous aime</i> ⁸¹	<i>pour une fille aussi charmante que vous</i> ⁸²
GB	<i>zulke gedachten ben ik u verplicht</i> ⁸³	<i>Bediend u</i> ⁸⁴	<i>ik voorzie rees uw geluk</i> ⁸⁵	<i>gy bemind my</i> ⁸⁶	<i>om dat ik u beminne</i> ⁸⁷	<i>een juffertje dat zoo bekoorlyk is als gy</i> ⁸⁸
BVF	<i>Ik ben u wel verplicht voor zulke gedachten</i> ⁸⁹	<i>Bediend u</i> ⁹⁰	<i>ik voorzie rees uw geluk</i> ⁹¹	<i>gy bemind my</i> ⁹²	<i>om dat ik u beminne</i> ⁹³	<i>een juffertje dat zoo bekoorlyk is als gy</i> ⁹⁴

Nous remarquons que dans la version originale Jacob vouvoie Geneviève dans tout le passage et que Geneviève le tutoie tout le temps. Dans les traductions Geneviève comme Jacob change entre « u/uw » et « gy ». Souvent « gy » était plutôt utilisé dans la langue écrite et « jij/je » dans la langue parlée, sauf dans quelques dialectes dans lesquels on employait « gy » également à l'orale. Bien que « gy » ait été considéré plus poli que « jij », « gy » n'avait pas le même valeur que « u ». ⁹⁵ Nous remarquons que « gy » est utilisé comme sujet et « u » comme C.O.D. Le Dictionnaire WNT nous apprend que c'est seulement au 19^{ème} siècle qu'on emploie u comme nominatif dans les cas où on souhaite utiliser la langue comme elle est parlée. Cela pourrait expliquer l'alternance entre l'emploi de « gy » et de « u ». ⁹⁶ Il est possible que les traducteurs ont considéré « jij/je » trop familier pour l'utilisation dans un

⁷⁷ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 19

⁷⁸ Ibidem, p.18

⁷⁹ Ibidem, p.19

⁸⁰ Ibidem

⁸¹ Ibidem

⁸² Ibidem

⁸³ *De Gelukkige Boer*, p. 17

⁸⁴ Ibidem, p. 16

⁸⁵ Ibidem

⁸⁶ Ibidem, p.17

⁸⁷ Ibidem

⁸⁸ Ibidem

⁸⁹ *De Boer van Fortuin*, p. 14

⁹⁰ Ibidem, p. 14

⁹¹ Ibidem

⁹² Ibidem

⁹³ Ibidem

⁹⁴ Ibidem

⁹⁵ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M020384&lemma=gij>

⁹⁶ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M091101&lemma=u>

texte littéraire. Néanmoins, Marivaux cherchait à rendre ses dialogues les plus réels possibles et pour cette raison l'emploi du prénom « jij/je » sera tout à fait justifié.

Dans la citation ci-dessous nous relevons une répétition. Dans le texte original le verbe *entendre* a été répété deux fois, dans le *Boer van Fortuin* une fois (G10.A+G10.C) et dans le *Gelukkige Boer entendre* n'est pas du tout répété (S8+G10.C).

*Et qu'entends-tu par là, Jacob ? Ce que j'entends, lui dis-je, de la belle & bonne affection, comme un garçon, sauf votre respect, peut l'avoir pour une fille aussi charmante que vous ; j'entends, que c'est bien dommage que je ne sois qu'un chetif homme*⁹⁷

*Wat verstaat gy daar door, Jacob? Die fraaye en goede genegenheit, was myn antwoord, die een vryer, behoudens uwe achting, kan hebben voor een Juffertje dat zoo bekoorlijk is als gy; ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een slecht man ben;*⁹⁸ (GB)

*Wat verstaat gy daar door, Jacob? Wat ik 'er door verstaat? Zei ik: Die fraaye en goede genegenheit, die eenen vryer, behoudens uwe achting, kan hebben voor een juffertje dat zoo bekoorlyk is als gy; ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een slecht man ben*⁹⁹(BVF)

Jacob utilise une allitération, « belle & bonne affection », qui a été traduite dans les deux versions néerlandaises par « fraaye en goede genegenheit ». Les adjectifs ne forment pas d'allitération, en revanche l'adjectif « goede » et le substantif « genegenheit » ont la même lettre initiale, alors nous pouvons dire que les traductions ont gardé la même sorte de figure de style (G10.A)

Dans la citation suivante les mots « chetif » et « mardi » sautent aux yeux. Chetif est un archaïsme et signifie ici un homme de basse condition. Cela a été traduit par « slecht man » qui signifiait un homme simple. À l'époque « slecht » (simple) n'était pas un néologisme.¹⁰⁰ Il y a un changement de trope car les traducteurs n'ont pas traduit « chetif » par un néologisme. (S9.C) Toute fois, la signification est gardée. Puis « mardi » était un juron de théâtre. Les traducteurs ont choisi « flapperment » ce qui était une altération de « facrement ». Ils ont bien gardé le registre bas que Jacob utilise en choisissant un synonyme assez libre (S1)

que c'est bien dommage que je ne sois qu'un **chetif homme** ; car, **mardi**, si j'étois Roi, par exemple, nous verrions un peu, qui de nous deux feroit Reine, & comme ce ne seroit pas moi, il faudroit bien que ce fût vous : **Il n'y a rien à refaire à mon dire.**¹⁰¹

ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een **slecht man** ben; want **flapperment**; zoo ik by voorbeeld een Koning was, zouden wy eens zien wie van ons beide Koningin was, en gelyk ik zulks niet zou zyn, zoud gy 't wel moeten weezen. [...] ¹⁰² (GB)

⁹⁷ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 19

⁹⁸ *De Gelukkige Boer*, p. 17

⁹⁹ *De Boer van Fortuin*, p. p.13/14

¹⁰⁰ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M063919&lemma=slecht>

¹⁰¹ *Le Paysan Parvenu*, première partie, p. 19

¹⁰² *De Gelukkige Boer*, p. 17

ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een **slecht man** ben; want, **flapperment**, zoo ik by voorbeeld een Koning was, zouden wy eens zien wie van ons beide Koningin zou worden, en gelyk ik zulks niet zou zyn, zou gy't wel moeten weezen; **daar valt hier niets tegen te doen.**¹⁰³ (BVF)

La dernière partie de la citation, « Il n'y a rien à refaire à mon dire », n'a pas été traduite dans *De Gelukkige Boer* (PR3). Nous avons l'impression que cela est plutôt un manque d'attention qu'un choix fondé.

De Boer van Fortuin et *De Gelukkige Boer* sont souvent presque identiques, néanmoins nous avons trouvé une autre différence, à savoir la traduction de « maître d'école » dans la phrase, « je n'ai point eu d'autre maître d'école, ». *De Boer van Fortuin* l'a traduite littéralement (G1): « ik heb nooit geene andere Leermeesster gehad »(BVF)¹⁰⁴ La phrase est ambiguë, soit il n'y a eu personne qui lui a expliqué comment il faut faire la cour à une femme soit il n'a pas encore eu de rencontres amoureuses et donc il n'a pas encore appris par l'expérience comment approcher une femme. Jacob agit comme ça lui vient à l'esprit. *De Gelukkige Boer* ne garde pas cette équivoque et rend la phrase explicite (G10.C): « ik heb nooit geene andere Matrefte gehad » (GB) elle parle d'une maîtresse, donc d'une amoureuse. Nous proposons de garder l'ambiguïté et de supprimer *nooit* : ik heb geen andere leermeester gehad.

Nous pouvons constater que *De Boer van Fortuin* et *De Gelukkige Boer* sont assez fidèles. Le *Boer van Fortuin* a été écrit presque vingt ans après *De Gelukkige Boer*. Nous avons l'impression que le traducteur de la deuxième version néerlandaise a repris presque intégralement la première traduction sauf quelques parties où il n'était pas d'accord et il a proposé alors une autre traduction. Par exemple, là où *De Gelukkige Boer* avait oublié une phrase, l'ambiguïté de « maître d'école » ou encore la répétition du verbe entendre. Grâce à ces changements *De Boer van Fortuin* est peu plus fidèle que *De Gelukkige Boer*.

3.2 Il faut hâter notre mariage

Dans ce passage le langage dévot et les gestes dévots sont d'une grande importance. Mademoiselle Haberd a été pendant longtemps une femme pieuse. Bien qu'elle aime Jacob et qu'elle ait l'intention de l'épouser, elle garde ses manières dévotes. Jacob semble bien pouvoir sentir la façon d'approcher sa future épouse.

La première phrase contient un oxymoron, à savoir « La bonne querelle » qui est traduit ainsi « het fchoon krakkeel » (GB+BVF). « *Krakeel* » n'est plus beaucoup utilisé à nos jours, et signifie « désaccord », « dispute », « querelle ». Les deux mots forment une contradiction et l'oxymoron est donc gardé. (S9)

¹⁰³ *De Boer van Fortuin*

¹⁰⁴ Dans le 16^{ème} et 17^{ème} siècle une nouble négation n'était pas inhabituel. Dans certain dialects l'emploi de la double négation est encore admit. Hedzer Hugo Zeijlstra, *négation in Dutch : a typological study* dans *Sentential Negation and Negative Concord*, (Utrecht : LOT, 2004), p. 103

*Ah ! ma cousine, **la bonne querelle** ! m'écraai-je ; & que ce **bon Directeur** a bien fait d'être si fantastique !*¹⁰⁵

*Och ! myne Nicht, **het schoon krakeel**, riep ik uit, en wat heeft **deze Biechtvader** wel gedaan met zoo eigzinnig te zyn !*¹⁰⁶ (GB)

*Och ! myne Nicht ; **het schoon krakkeel**, riep ik uit, en wat heeft **deze Biechtvader** wel gedaan met zo eigzinnig te zyn !*¹⁰⁷ (BVF)

Nous relevons une répétition de l'emploi de l'adjectif « bon »/« bonne ». En revanche, la répétition n'est pas été respectée dans les traductions (G10.C) : « **schoon krakeel** »/« **deze Biechtvader** ». L'adjectif « bon » devant « directeur » n'a pas été traduit. En néerlandais les différents usages de « bon » ne peuvent être traduits par un seul mot en néerlandais.

Puis, ce qui saute aux yeux dans ce passage est la manière dont Jacob et mademoiselle Haberd s'adresse l'un à l'autre : « Ma cousine », « mon fils », « La Vallée ».

PP	<i>Ah ! ma cousine, la bonne querelle !</i> ¹⁰⁸	<i>Allons, mon fils, je n'en doute pas, tu es celui à qui Dieu veut que je m'attache</i> ¹⁰⁹	<i>Je m'étois jetté à genoux pour lui parler ainsi [...]Leve-toi, la Vallée. Oui, me dit-elle après, oui, je t'épouserai</i> ¹¹⁰
GB	<i>Och ! myne Nicht, het schoon krakeel</i> ¹¹¹	<i>Laat ons gaan, myn zoon, ik twyffele daar niet aan, gy zyt die geen, aan wien God wil dat ik my verbinde</i> ¹¹²	<i>Ik had my voor haar voeten geworpen om dus tegen haar te spreken, [...]Staa op, la Vallée; ja, ziede zy daarna tegen my, ja ik zal u trouwen</i> ¹¹³
BVF	<i>Och ! myne Nicht ; het schoon krakkeel</i> ¹¹⁴	<i>Laat ons gaan, myn Zoon, ik twyffele daar niet aan, gy zyt die geen, aan wien God wil dat ik my verbinde</i> ¹¹⁵	<i>Ik had my voor haar voeten geworpen om dus tegen haar te spreken [...]Staa op, la Vallée; ja, zeide zy daarna tegen my, ja ik zal u trouwen</i> ¹¹⁶

Ces termes sont littéralement traduits : « myne Nicht », « myn Zoon », « la Vallée » (G1). Ce ne sont pas des termes très affectueux comme on pourrait attendre de deux personnes qui s'aiment et qui vont bientôt se marier. Normalement, Jacob sent une affection pour une femme si elle est belle, c'est l'apparence qui compte pour Jacob ; de beau vêtements, un joli pied ou encore un buste. Par exemple, la première fois qu'il voit Geneviève il s'écrit « et

¹⁰⁵ *Le Paysan Parvenu*, deuxième partie, p. 99

¹⁰⁶ *De Gelukkige Boer*, p. 188

¹⁰⁷ *De Boer van Fortuin*, p. 148

¹⁰⁸ *Le Paysan Parvenu*, deuxième partie, p. 99

¹⁰⁹ Ibidem, p. 100

¹¹⁰ Ibidem

¹¹¹ *De Gelukkige Boer*, p. 188

¹¹² Ibidem, 189

¹¹³ Ibidem, 189,190

¹¹⁴ *De Boer van Fortuin*, p. 148

¹¹⁵ Ibidem, p. 149

¹¹⁶ Ibidem

Mademoifelle Geneviève une jolie brune »¹¹⁷. Également, pendant une rencontre secrète avec madame Ferval il est impressionné par l'apparence ; « Ainsi cette belle jambe & ce joli petit pied sans pantoufle, me firent beaucoup de plaisir à voir. »¹¹⁸ Cela ne semble pas être le cas avec l'affection pour mademoiselle Haberd. Jacob ne se sent pas attiré par l'apparence de mademoiselle Haberd. Cela ce manifeste dans le langage dévot, à la fois employé par Jacob et par mademoiselle Haberd :

	Jacob	Haberd	Jacob	Jacob	Haberd
PP	<i>une priere d'un côté, une oraison d'un autre, un Prêtre qui arrive</i> ¹¹⁹	<i>mon affection se trouve-la par Prophetie divine, & que cela étoit décidé avant nous ?</i> ¹²⁰	<i>je m'humilie devant ce bienheureux don, ce beni mariage que je ne mérite point, sinon que c'est Dieu qui vous l'ordonne, & que vous êtes trop bonne Chrétienne pour aller là contre. Tout le profit en est à moi, & toute la charité à vous.</i> ¹²¹	<i>je lui basai la main qu'elle crut dévotement devoir abandonner aux transports de ma reconnoissance</i> ¹²²	<i>on ne peut se mettre trop trop tôt dans l'état où la Providence nous demande</i> ¹²³
GB	<i>een gebed van de eene kant, een klein gebedeken van de andere kant, een Priester die aankomt</i> ¹²⁴	<i>myne genegenheit zig daar bevind door eene hemelsche voorzegging en dat dit al beslooten is geweest voor dat wy 'er waren?</i> ¹²⁵	<i>verootmoedige my voor deze gelukkige gifte, dit gezegende huwelyk het welk ik niet verdiene, ten zy dat God u zulks beveelt, en dat gy te goed een Kristen zyt om daar tegen aan te gaan. Al het voordeel komt aan my, en alle Liefdegift aan u.</i> ¹²⁶	<i>ik kuste hare hand, welke zy geloofde eerbiedig aan de vervoeringen van myne erkenenis te moeten overlaten.</i> ¹²⁷	<i>nademaal men zig niet al te vroeg begeeft in den staat in welken de Voorzienigheid ons begeerd te stellen</i> ¹²⁸
BVF	<i>een gebed van de eene kant, een klein gebedeken van de</i>	<i>myne genegenheit zig daar bevind door eene hemelsche voorzegging, en</i>	<i>verootmoedige my voor deze gelukkige gifte, dit gezegend huwelyk het welk ik niet verdine, ten zy dat God u zulks beveelt, en dat gy te</i>	<i>ik kuste hare hand, welke zy geloofde eerbiedig aan de vervoeringen</i>	<i>nademaal men zig niet alt te vroeg begeeft in den staat in welken de Voorzieninghei</i>

¹¹⁷ *Le Paysan parvenu*, première partie, p. 16

¹¹⁸ *Le Paysan Parvenu*, quatrième partie, p. 3

¹¹⁹ *Le Paysan Parvenu*, deuxième partie, p. 99

¹²⁰ Ibidem

¹²¹ Ibidem, p. 100

¹²² Ibidem

¹²³ Ibidem

¹²⁴ *De Gelukkige Boer*, p. 188

¹²⁵ Ibidem, p. 189

¹²⁶ Ibidem

¹²⁷ Ibidem, p. 190

¹²⁸ Ibidem

	<i>andere kant, een Priester die aankomt,</i> ¹²⁹	<i>dat dit al beslooten is geweest voor dat wy 'er waren?</i> ¹³⁰	<i>goed een Kristen zyt om daar tegen aan te gaan. Al het voordeel komt aan my, en alle Liefde gift aan u.</i> ¹³¹	<i>van myne erkenenis te moeten overlaten.</i> ¹³²	<i>d ons begeerd te stellen</i> ¹³³
--	---	--	---	---	---

Les deux traductions respectent ces éléments dévots (G1), en revanche les traducteurs ont choisi des synonymes (S1). Par exemple, « prophétie » peut très bien être traduit par « profétie »¹³⁴ mais les traducteurs ont choisi un autre synonyme, « voorzegging »¹³⁵, ce qui est également correct. Le mot « liefdegift » est aujourd'hui sortie de l'usage du néerlandais mais était courant au 18^{ème} siècle,¹³⁶ néanmoins le mot « liefdadigheid » existait déjà.¹³⁷ Pour « une priere » et « une oraison », les traducteurs ont choisi une fois een « gebed » et ils ont opté dans l'autre cas pour un synonyme, « een klein gebedeken », pour éviter des répétitions. Il est possible de traduire à la fois « une priere » et « une oraison » par « gebed » mais nous sommes d'accord avec les traducteurs qu'il est mieux de choisir des synonymes.

La seule différence entre les deux traductions se trouve dans la citation suivante :

*il semble que Dieu te **fournisse de quoi** achever de me convaincre.*¹³⁸

*en het schynt, dat God u **verschafft waar mede** gy my ten eenemaal overreed.*¹³⁹(GB)

*en het schynt, dat God u **de woorden verschafft** waar mede gy y ten eenemaal overreed.*¹⁴⁰
(BVF)

Dans *De Boer van Fortuin* on a ajouté un élément(PR3), à savoir « *de woorden* » (les mots). Le traducteur rend ainsi la phrase plus explicite. Selon mademoiselle Haberd, c'est bien le petit discours, donc ses mots, que Jacob a tenu qui la font décider de conclure un mariage, mais le texte originale ne le dit pas explicitement. Et probablement le discours de Jacob n'est pas la seule chose qui fait convaincre mademoiselle Haberd d'épouser le jeune paysan. Même si elle nous laisse croire que son choix est fondé sur la volonté de Dieu, le lecteur sait que la physionomie de Jacob ne lui déplaît pas et que les deux sœurs Haberd ne vivaient pas toujours si paisiblement ensemble. Dans la citation suivante nous pouvons lire qu'elle a pendant un certain temps l'idée de quitter sa sœur.

¹²⁹ *De Gelukkige Boer*, p. 148, 149

¹³⁰ Ibidem, p. 149

¹³¹ Ibidem

¹³² Ibidem

¹³³ Ibidem, p. 150

¹³⁴ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M056201&lemma=profetie>

¹³⁵ Ibidem, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M082418&lemma=voorzegging>

¹³⁶ Ibidem, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M037130.re.66&lemma=liefdegift>

¹³⁷ <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M037129&lemma=liefdadigheid>

¹³⁸ *Le Paysan Parvenu*, deuxième partie, p. 100

¹³⁹ *De Gelukkige Boer*, p. 189

¹⁴⁰ *De Boer van Fortuin*, p. 149

*Il y avoit longtemps que l'humeur difficile de ma sœur m'avoit rebutée de son commerce ; d'un autre côté, je ne savois quel partie prendre, ni à quel genre de vie je devois me destiner, en me séparant d'elle Je songeois quelquefois au mariage ... si je rencontre un honnête homme, un esprit doux, un bon caractere, voilà du repos pour le reste de mes jours.*¹⁴¹

Épouser Jacob permet mademoiselle Haberd de quitter la maison où elle vivait avec sa sœur et de mener une vie plus agréable. Nous sommes d'opinion qu'il est mieux de rester le plus fidèle possible au texte original et de garder l'ambiguïté qui existe sur les motivations de mademoiselle Haberd. Nous trouvons que *De Gelukkige Boer* a ici une traduction mieux appropriée.

Dernièrement, nous relevons une équivoque dans ces paroles de Jacob : *Tout le profit en est à moi, & toute la charité à vous/ Al het voordeel komt aan my, en alle Liefde-gift aan u. (GB+BVF)*. *Profit* est ici ambigu, soit cela signifie un profit plus général soit un profit financier. En le traduisant par « voordeel » le double sens est respecté.

3.3 Éloge de sa femme

Dans le troisième passage, Jacob, qu'on peut appeler maintenant monsieur De La Vallée, n'a pas de rencontre avec une femme mais il fait un éloge de sa femme et surtout de la façon dont elle l'aime. Marivaux joue ici délicatement avec les mots de sorte qu'il puisse dire beaucoup sans pourtant devenir vulgaire ou grossier.

*J'ai vû bien des amours en ma vie, au reste bien des façons de dire & de témoigner qu'on aime, mais je n'ai rien vû d'égal à l'amour de ma femme.*¹⁴²

*Ik heb in myn leven vry vele minneryen gezien, voor het overige vry vele manieren van te zeggen en te betuigen dat men bemint, maar ik heb niets gezien dat by de liefde van myne vrouwe kon halen.*¹⁴³

*Ik heb in myn leven vry vele minnaryen gezien, voor het overige vry vele manieren van te zeggen en te betuigen dat men bemint, maar ik heb niets gezien, dat by de liefde van myne vrouw kon haalen.*¹⁴⁴

La traduction de « bien » posse parfois des problèmes, à cause de nombreux emploi du mot « bien ». Les traducteurs ont choisi « vry vele » comme traduction. Ce que nous trouvons une bonne solution, car elle indique assez bien la signification et elle permet de respecter la répétition (G10.A). Dans la même phrase nous trouvons le mot « amours » traduit par « minnaryen », ce qui signifiait à l'époque des relations amoureuses extraconjugales¹⁴⁵. Les traducteurs ont ajouté une signification de plus car le mot « amours » ne dit rien sur le fait d'être marier ou pas. C'est seulement à la fin de la phrase qu'il est mentionné que Jacob est

¹⁴¹ *Le Paysan parvenu*, deuxième partie, p. 93, 94

¹⁴² *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 120

¹⁴³ *De Gelukkige Boer*, p. 329

¹⁴⁴ *De Boer van Fortuin*, p. 260

¹⁴⁵ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M039428&lemma=minnarij>

marié et que l'amour, ici aussi de l'amour charnel, de son épouse est incomparable avec l'amour des autres femmes qu'il a connues. La phrase néerlandaise est donc plus explicite. (PR3) Nous sommes d'opinion qu'« amours » peut mieux être traduit par « liefdes ».

Puis, nous proposons également une autre traduction pour la phrase suivante : « que je ne devrais plus nommer ainsi »¹⁴⁶, traduite comme : « die ik niet langer zoo moet noemen »¹⁴⁷ (GB) et « die ik niet langer zoo moet noemen »¹⁴⁸ (BVF). Les versions néerlandaises ne contiennent pas de conditionnel. Notre suggestion est, « die ik niet langer zo **zou** moeten noemen »

Comme « bien/bien » il y a d'autres répétitions : « **les plus vives, les plus tendres** »¹⁴⁹ / « De alderlevendigste, de alderlieste, »¹⁵⁰ (GB) / « De allerlevendigste, de allerverlieffte »¹⁵¹ (BVF), « quelque chose de **fort** vif, de **fort** passionné »¹⁵² / « iets zeer levendig, iets zeer teder »¹⁵³ (GB) / « iets zeer levendig, iets zeer teder »¹⁵⁴ (BVF). D'abord nous voyons deux fois un superlatif. En néerlandais on forme les degrés de comparaison d'une façon différente qu'en français néanmoins les versions traduites gardent les superlatifs (G10.A). Puis, nous remarquons la répétition de l'adjectif « fort ». Cette fois-ci aussi les traducteurs ont respecté la répétition (G10.A).

Dans l'alinéa que nous citons ci-dessous, il y a une répétition littérale de « trente ans ». Puis dans l'alinéa on répète, mais chaque fois avec d'autres mots, que ce sont ces trente ans de dévotion qui provoquent la forte passion chez mademoiselle Haber, ou madame De La Vallée puisqu'elle est mariée à Jacob maintenant.

*Pour aimer comme elle, il faut avoir été **trente ans** devote, & pendant **trente ans** avoir eu besoin de courage pour l'être ; il faut pendant **trente ans** avoir résisté à **la tentation** de songer à l'amour, & **trente ans** s'être fait du scrupule d'écouter ou même de regarder les hommes qu'on ne haïssait pourtant pas.*¹⁵⁵

*Om te beminnen zoo zy, moet men **dertig jaren** godsdienstig zyn geweest, en geduurende **dertig jaren** moedigheid van noden gehad hebben om zulks te zyn; men moet geduurende **dertig jaren** wederstaan hebben **de verzoeking** om op de liefde te denken, en **dertig jaren** zich eene beschroomtheit daar van maken aan te hooren of zelfs aan te zien mansperzonen die **men evenwel niet haat**.*¹⁵⁶ (GB)

¹⁴⁶ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 120

¹⁴⁷ *De Gelukkige Boer*, p. 329

¹⁴⁸ *De Boer van Fortuin*, p. 260

¹⁴⁹ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 120

¹⁵⁰ *De Gelukkige Boer*, p. 329

¹⁵¹ *De Boer van Fortuin*, p. 260

¹⁵² *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 120

¹⁵³ *De Gelukkige boer*, p. 329

¹⁵⁴ *De Boer van Fortuin*, p. 261

¹⁵⁵ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 126

¹⁵⁶ *De Gelukkige Boer*, p. 329, 330

*Om te beminnen zoo als zy, moet men **dertig jaaren** godsdienstig zyn geweest,, en geduurende **dertig jaaren** moedigheid van noden gehad hebben, om zulks te zyn; men moet geduurende **dertig jaaren** wederstaan hebben **de verzoeking** om op liefde te denken, en **dertig jaaren** zich eene beschroomheit daar van maaken, aan te hooren, of zelfs aan te zien, manspersonen die **men evenwel niet haat.** ¹⁵⁷(BVF)*

Jacob répète à plusieurs reprises que son épouse a mené pendant trente ans une vie dévote ce qui souligne donc la durée pendant laquelle elle n'a pas connu l'amour d'un homme.

Ajoutons à cela la belle apparence de Jacob et nous savons pourquoi mademoiselle Haberd a tant de passion. À notre avis, les traducteurs ont bien respecté le texte original, ils ont répété « dertig jaren » et également les paraphrases (G1+G10.A) . Néanmoins, ils ont pu utiliser la préposition « om » au lieu de « op » avec le verbe « denken ». À l'époque on pouvait dire « denken op », mais on ne l'utilisait pas dans toutes les régions. La préposition « om » était plus fréquent.¹⁵⁸ De nos jours on utilisera « aan ». Selon nous, les traducteurs ont bien fait de traduire « tentation » par « verzoeking », car le mot « verzoeking » est utilisé dans la prière Le Notre Père. Mademoiselle Haberd menait une vie pieuse en servant Dieu, pour cette raison il est mieux d'employer « verzoeking » au lieu d'un autre synonyme.

La dernière partie de l'alinéa contient une litote : « les hommes qu'on ne haïffoit pourtant pas.» Ce qui signifie qu'elle aimait bien regarder les hommes. Les versions néerlandaises ont gardé la litote.(G10.A)

Jacob parle ici encore une fois de la dévotion de sa femme, mais maintenant des aspects dévots qu'elle a gardés.

*qu'elle me regardoit ni plus ni moins que si j'avois été **une image** ; & c'étoit sa grande habitude de **prier** & de **tourner affectueusement les yeux en priant**, qui faisoit que ses regards sur moi avoient cet air-là. ¹⁵⁹*

*dat zy my aanzag nog meer nog min, als of ik **een beeld** was geweest; en het was hare groote gewoonte te **bidden**, en **al biddende de oogen te drayen**, het welk maakten dat hare gezichten op my deze zwier hadden. ¹⁶⁰ (GB)*

*dat zy my aanzag nog meer nog min, als of ik **een beeld** was geweest; en het was hare groote gewoonte te **bidden**, en **al biddende de oogen te drayen**, het welk maakten dat haare gelaatingen op my deze zwier hadden. ¹⁶¹(BVF)*

Mademoiselle Haberd regarde Jacob comme s'il était une image, autrement dit une icône religieuse. La traduction a une signification de plus, « een beeld » peut être soit une image soit un statue. Mais ce qui est important ici c'est que mademoiselle Haberd le contemple d'un air religieux, ce qui est souligné par ses prières et ses yeux tournants.

¹⁵⁷ De Boer van Fortuin, p. 161

¹⁵⁸ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M013332&lemma=denken>

¹⁵⁹ Le Paysan Parvenu, troisième partie, p. 122

¹⁶⁰ De Gelukkige Boer, p. 330, 331

¹⁶¹ De Boer van Fortuin, p. 262

Dans la citation suivante Jacob fait une collocation inattendue, « une dévotion délicieuse »

*Quand une femme vous aime, c'est avec amour qu'elle vous le dit ; c'étoit avec **dévotion** que me le disoit la mienne, mais avec une **dévotion délicieuse** ;*¹⁶²

*wanneer een Vrouwsperzoon u bemint, het is met liefde dat zy u zulks zegt: het was met **godsdiensstigheid** dat de myne my zulks te kennen gaf, maar met eene **aangename godsdiensstigheid***¹⁶³ (GB)

*Wanneer een Vrouwspersoon u bemint, het is met liefde dat zy u zulks zegt: het was met **godsdiensstigheid** dat de myne my zulks te kennen gaf, maar met eene **aangename godsdiensstig***¹⁶⁴ (BVF)

L'adjectif qui est associé à « dévotion » relève du domaine de l'appétit. Dans le roman il y a d'autres associations de la même sorte, par exemple « succulemment nourrit ». Dans cette citation « une dévotion délieseuse » a également une autre connotation, celle de l'appétit sexuel. Nous avons lu quelques phrases plutôt que les trente années de dévotion sont à l'origine de cette forte passion de mademoiselle Haberd. La traduction par « aangename » n'est selon nous pas assez proche de « délicieuse » et nous proposons de le traduire par « heerlijke ».

Enfin, Jacob demande plusieurs fois de se mettre à sa place, « vous ferez »/ « figurez-vous »/ « caractérisez ». Ce dernier verbe était traduit par « afmalen », un verbe qu'on ne connaît plus en néerlandais et qui signifiait : d'écrire le plus vivement possible afin qu'on puisse comprendre de quoi il s'agit.¹⁶⁵ « Afmalen » est donc une traduction correcte de « caractériser »

3.4 Lettre de madame Ferval

Dans ce passage on écrit également une lettre. C'est madame Ferval qui souhaite écrire un petit mot pour mademoiselle Haberd et elle demande à Jacob de la suivre pour l'écrire. Cette fois-ci, c'est aussi un moment pour plaire à une dame, mais qui diffère fortement de la rencontre avec Geneviève. Jacob n'a plus cet air paysan, il joue un jeu raffiné avec madame Ferval.

Jacob a donc une rencontre avec madame Ferval, qu'il appelle encore « nymphe de cinquante ans », les traducteurs ont choisi d'utiliser une sorte de synonyme, « die verliefde van vijftig jaren » (S1). Pourtant, nous sommes d'opinion qu'une traduction littérale sera meilleure car le mot « Nympe » fait référence à des mythes dans lesquelles des nymphes sont des déesses d'une rivière, bois. De plus, « Nympe de cinquante ans » semble une contradiction car on imagine qu'une déesse est jeune et madame Ferval a déjà cinquante ans. En utilisant le mot « Nimf » l'oxymore de la version originale est gardé. Nous proposons alors : « Kom, zei de

¹⁶² *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 122

¹⁶³ *De Gelukkige Boer*, p. 331

¹⁶⁴ *De Boer van Fortuin*, p. 262

¹⁶⁵ Dictionnaire WNT, <http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M002379&lemma=afmalen>

vijftigjarige nimf tegen me terwijl ze op stond, ik zal u een klein briefje voor juffrouw Haberd geven. »

*Venez, me dit en se levant la **Nymphe de cinquante ans**, je vais vous donner un petit billet pour mademoiselle Haberd*¹⁶⁶

*Kom, zeide tegen my, **opstaande die verliefde van vyftig jaren**, ik gaa u een klein briefje geven voor Mejuffr. Haberd;*¹⁶⁷ (GB)

*Kom, zeide tegen my, die **verliefde van vyftig jaren, in het opstaan**, ik gaa u een klein briefje geven voor Mejuffrouw Haberd;*¹⁶⁸ (BVF)

Nous voyons une différence dans cette phrase entre *De Gelukkige Boer* et *De Boer van Fortuin*: *De Gelukkige Boer* garde le gérondif pour la traduction de « en se levant », à savoir « opstaande ». Nous trouvons la traduction de « *De Boer van Fortuin* », « in het opstaan », plus appropriée car le gérondif n'est pas si fréquemment utilisé en néerlandais.

Puis les traducteurs ont fait le choix d'ajouter de l'information (PR3) à la traduction de « votre cabinet », en associant le lieu de rencontre avec la nature de la rencontre ; « uw gheim vertrek » (votre espace secrète). C'est bien dans le cabinet de ce Président que commence l'affaire entre Jacob et madame Ferval.

Vouloir écrire un petit mot pour mademoiselle Haberd est juste une excuse pour madame Ferval pour avoir un tête-à-tête avec Jacob. Dans ses paroles elle utilise beaucoup de superlatifs et des adjectifs pour plaire à ce jeune homme qui a une physionomie attrayante.

*j'ai **d'abord** été contre vous , cette emportée qui sort nous avoit **si fort** parlé à votre desavantage, que votre mariage paroissoit **la chose du monde la plus extraordinaire** ; mais j'ai changé d'avis dès que je vous ai vû ; je vous ai trouvé **une physionomie qui détruisoit tout le mal** qu'elle avoit dit ; & effectivement vous l'avez **belle, & même heureufe** ;*¹⁶⁹

*ik heb **datelyk** tegen u geweest; deze toornige, die daar uitgaat, had ons **zoo zeer** gesproken tot uw nadeel, dat uw houwelyk de **alderzeldzaamste zaak ter wereld** scheen; maar ik ben van meening verandert zedert dat ik u heb gezien; ik heb aan **uw weezen** bevonden dat gene, het welk om ver stiet **al het quaad** dat zy gezegd had, en gy hebt inderdaad **een aangenaam, en zelfs gelukkig** gelaat,*¹⁷⁰ (GB)

*ik heb **dadelyk** tegen u geweest; deze toornige, die daar uitgaat, had ons zoo zeer gesproken tot uw nadeel, dat uw huwelyk de **allerzeldzaamste zaak ter wereld** scheen; maar ik ben van meening verandert zedert dat ik u heb gezien; ik heb aan **uw weezen** bevonden dat gene, het*

¹⁶⁶ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 50

¹⁶⁷ *De Gelukkige Boer*, p. 262

¹⁶⁸ *De Boer van Fortuin*, p. 203

¹⁶⁹ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 51

¹⁷⁰ *De Gelukkige Boer*, p. 263

*welk omver stiet **al het kwaad** dat zy gezegd had, en gy hebt inderdaad een aangenaam, en zelfs gelukkig gelaat* ¹⁷¹(BVF)

Dans la citation ci-dessus nous trouvons le superlatif « la chose du monde la plus extraordinaire » et plus loin « plus beau teint du monde », les adjectifs « si fort », « tout le mal », « même heureuse » et plus loin « penfè très bien de vous, extrêmement bien ». Les traductions ont respecté ces figures de style (G10.A) Pour les traductions en soi, c'est celle du mot « extraordinaire » qui est remarquable. « alderzeldzaamste » (le plus rare) n'est pas une traduction littérale mais un synonyme assez libre (S1). Les traducteurs ont probablement opté pour « alderzeldzaamste » au lieu de « extra-ordinaire » ou « buitenordinaire »¹⁷² parce que le premier est plus fort que les autres deux options, ce qui va bien avec les autres adjectifs et les superlatifs.

Dans la même citation, à partir d' « une physionomie », la phrase n'est pas traduite littéralement. Pour « physionomie » les traducteurs ont opté pour un mot plus général, car « weezen » parle de personnalité de la personne en question et non pas seulement de sa beauté. C'est plus tard dans la phrase qu'ils ajoutent « gelaat » (visage) qui est « aangenaam » (agréable) au lieu de « belle ».

Jusqu'à présent nous avons constaté qu'un faute de traduction, sinon seulement des choix que nous avons parfois trouvé moins heureux. Pourtant, dans ce passage le traducteur *De Gelukkige Boer* et également *De Boer van Fortuin* se sont trompés avec la traduction de « essayer ». Ce dernier verbe apparaît plusieurs fois, mais les traducteurs ne l'ont pas traduit partout de la même manière. Ils ont confondu les verbes « essayer » et « essayer ».

*en **essayant** quelques plumes* ¹⁷³, *C'étoit toujours en **essayant** différentes plumes* ¹⁷⁴

*en eenige pennen **afveegende*** ¹⁷⁵ (GB), *Het was geduurig al verscheiden pennen **beproevende*** ¹⁷⁶ (GB)

*en eenige pennen **afveegende*** ¹⁷⁷ (BVF), *Het was onder het geduurig **proberen** van verscheide pennen* ¹⁷⁸(BVF)

Nous remarquons que la première phrase est mal traduite, ils ont traduit « essayant » par « afveegende », ce qui signifie « essuyant », au lieu d'une forme du verbe « proberen ». Le traducteur qui s'est occupé de *De Boer van Fortuin* a corrigé *De Gelukkige Boer* dans d'autres passages mais cette fois-ci il a repris la faute. La deuxième phrase a été bien traduite. *De Boer van Fortuin*, contrairement à *De Gelukkige Boer*, n'a pas utilisé de gérondif. Déjà, plutôt dans

¹⁷¹ *De Boer van Fortuin*, p. 203

¹⁷² Dictionnaire WNT,

<http://gtb.inl.nl/iWDB/search?actie=article&wdb=WNT&id=M049826.re.3&lemmodern=extra-ordinair>

¹⁷³ *Le Paysan Parvenu*, troisième partie, p. 51

¹⁷⁴ Ibidem, p. 52

¹⁷⁵ *De Gelukkige Boer*, p.263

¹⁷⁶ Ibidem

¹⁷⁷ *De Boer van Fortuin*, p. 208

¹⁷⁸ Ibidem, p. 209

le roman le *Boer van Fortuin* avait remplacé le gérondif, ce que nous trouvons une bonne alternative puisqu'en néerlandais l'usage du gérondif n'est pas très fréquent.

Tailler des plumes peut paraître une banalité mais pour la rencontre entre Jacob et madame Ferval c'est un élément essentiel, c'est une excuse pour ralentir la conversation. Les deux personnes s'intéressent l'un à l'autre et ils font exprès de les essayer et puis de les tailler tout doucement afin d'allonger leur conversation. Madame Ferval dit par exemple :

*Voilà de mauvaises plumes, dit-elle, en tâchant d'en tailler, ou plutôt d'en raccommoder une ; quel âge avez-vous ?*¹⁷⁹

Wat al ondeugende pennen, zeide zy, trachtende eene te versnyden, of veel eer te vermaken, hoe oud zyt gy? (GB + BVF)

Wat al ondeugende pennen, zeide zy, trachtende eene te versnyden, of veel eer te ver te vermaken, hoe oud zyt gy? (BVF)

La traduction « ondeugende » pour « mauvaises » est libre mais convient bien.

« ondeugende » [polisson] est associé aux plumes mais révére plutôt à madame Ferval et Jacob. Jacob joue également le jeu des plumes qui écrivent mal, « Pendant qu'elle parloit j'essayois la plume que j'avois tallée ; elle n'alloit pas à ma fantaisie, & j'y retouchais pour allonger un entretien qui m'amusoit beaucoup, & dont je voulois voir la fin. ».¹⁸⁰ Il n'a plus ces manières paysannes mais il est beaucoup plus raffiné dans la façon d'approcher les femmes.

À partir des quatre parties que nous avons analysées, nous pouvons conclure que Jacob a fait une évolution dans la façon dont il approche des femmes. Tout au début, quand il rencontre Geneviève, il manque encore de l'aisance en utilisant le jeu de mots roi/reine. Ou encore ce « coup de chapeau, qui avoit plus de zele que de bonne grace ». Il est poli quand il sauve la vie de mademoiselle Haberd et il emploie, comme mademoiselle Haberd, un langage dévot. Puis, il sait parler d'une manière délicate de sa vie intime et amoureuse. Avec madame Ferval, c'est le Jacob le coquin qui revient. Bien qu'il soit marié, Jacob aime bien faire la cour aux autres femmes que la sienne. Il n'est plus si grossier qu'il était avec Geneviève, mais il réfléchit mieux comment il peut plaire. Comme le jeu avec les plumes.

Concernant la traduction des éléments stylistiques, notamment ceux de la vie romantique de Jacob, nous sommes d'opinion que *De Gelukkige Boer* et *De Boer van Fortuin* les ont bien traduits. Ils ont respecté les différentes manières de parler, comme le langage dévot ou sa façon rustique. Toutefois, les traducteurs n'ont pas saisi toutes les ambiguïtés ou les subtilités du texte original.

¹⁷⁹ *Le paysan Parvenu*, troisième partie, p. 52

¹⁸⁰ *Le Paysan parvenu*, troisième partie, p. 57

Conclusion

D'abord, nous avons vu que les traducteurs du 18^{ème} siècle étaient souvent beaucoup plus libres dans leurs traductions que de nos jours. Si le texte source n'était pas approprié au pays pour lequel on fait une traduction, on changeait facilement le contenu du texte. Les traducteurs du *Paysan Parvenu* ne partagent pas cette stratégie. Dans les avant-propos la grande qualité et l'excellent style du roman de Marivaux sont mis en avant, autrement dit le livre mérite d'être lu aussi aux Pays-Bas. Pour les personnes qui ne lisent pas le français ou pour ceux qui sont des amateurs du néerlandais le *Paysan Parvenu*, qui était immense populaire en France, a été traduit. Mais comment traduire les mémoires d'un Paysan qui écrit comme les mots lui viennent à l'esprit et de qui nous voyons développer son langage et son comportement si vite ?

En analysant quatre passages du *Paysan Parvenu* plus en détail nous pouvons constater que les deux traducteurs restent en général bien fidèles au texte source. Ils n'ont pas ajouté ou supprimé des passages, comme Nil Volentibus Arduum le faisait. Nous pouvons dire aussi que les deux traductions se ressemblent beaucoup. Nous avons l'impression que le traducteur de *Boer van Fortuin* a lu la première traduction et l'a reprise presque intégralement, en utilisant une autre orthographe. Le premier traducteur a fait deux fautes de traduction. Il est dommage que le deuxième traducteur n'ait pas corrigé ces fautes. Seulement à quelques endroits il a fait d'autres choix, souvent ces changements étaient des améliorations. À notre avis, les traducteurs ont bien traduit le roman de Marivaux, car ils respectent dans presque tout les cas les figures de styles et d'autres aspects stylistiques, comme le langage dévot de mademoiselle Haberd. C'est seulement parfois, qu'ils n'ont pas transmis toutes les subtilités de langue. Nous pouvons conclure que les traducteurs des versions néerlandaises du *Paysan Parvenu* ont bien respecté le style de Marivaux.

Il est important néanmoins de réaliser que nous avons seulement analysé quatre passages du roman. Pour avoir une vue plus complète des choix que les traducteurs ont fait, il serait mieux de lire d'autres passages plus en détail. Dans cette analyse nous avons surtout comparé les éléments stylistiques, pour une autre recherche il serait par exemple intéressant d'analyser la traduction du gérondif ou d'étudier la syntaxe des traductions.

Nous avons lu avec plaisir le *Paysan Parvenu* et nous sommes d'avis que le livre mérite d'être lu par d'autres néerlandophones. Une traduction en néerlandais moderne serait un beau projet pour un mémoire de master.

Bibliographie

Sources Primaires

Marivaux, Pierre de, *Le Paysan parvenu. Ou les Mémoires de M ****, édition (original) Prault père, 1734. (Pour la première et deuxième partie)

Marivaux, Pierre de, *Le Paysan parvenu. Ou les Mémoires de M ****, seconde édition Prault fils, 1735. (pour le troisième et quatrième partie)

COMPAGNIE, Voor rekening van de, *De gelukkige Boer. Eene zeldzame en waarachtige geschiedenis*, Amsterdam, 1735 (traduction du Paysan parvenu)

OS, van Pieter, *De Boer van fortuin. Zijnde een Zeldzaame doch Waare Gefchiednis*, 's-Gravenhage, 1752 (traduction du Paysan parvenu)

Sources secondaires

CHESTERMAN, Andrew. *Memes of Translation. Spread of ideas in Translation Studies*, chapitre 4 *Translation Strategies*, Benjamins, Amsterdam, 1997, p.87-113

COULET, Henri. *Marivaux Romancier. Essai sur l'esprit et le cœur dans les romans de Marivaux*, Librairie Armand Colin, Paris 1975.

DELOFFRE, Frédéric. *Marivaux et le marivaudage. Une préciosité nouvelle*, Seconde édition, revue et mise à jour, Librairie Armand Colin, Paris, 1967

GILOT, Michel. *L'esthétique de Marivaux*, Collection « Esthétique » dirigé par Gabriel CONESA, Editions SEDES, 1998.

HERMANS, Theo. "De Nederlandse vertaaltraditie", article paru dans *Denken over vertalen*, Ton Naaijken, [Cees Koster, Henri Bloemen en Caroline Meijer] (eds), Uitgeverij Vantilt:Nijmegen, 2010, p. 115-125

HOLMES, JAMES S. "De brug bij Bommel herbouwen", article paru dans *Denken over vertalen*, [Ton Naaijken, Cees Koster, Henri Bloemen en Caroline Meijer] (eds), Uitgeverij Vantilt: Nijmegen, 2010, p. 183-188

LEECH, Geoffrey N & Michael H Short. *Style in Fiction. A linguistic Introduction to English Fictional Prose*, Longman Group Limited: New York, 1981

Man, de Jacqueline. "Achttiende-eeuwse opvattingen over het Nederlands als literaire taal", apparu dans *Documentatieblad werkgroep Achttiende eeuw*, Holland Universiteits Pers:

Amsterdam & Maarssen 1992, p. 105-120,

http://www.dbnl.org/tekst/doc003199201_01/doc003199201_01_0008.php

Schoneveld, C.W, red. *'t Word grooter plas: maar niet zo als het was. Nederlandse beschouwingen over vertalen 1670-1770*, Stichting Bibliographia Neerlandica: 's-Gravenhage, 1992.

M.C van den Toorn, W.J.J Pijnenburg, J.A van Leuvensteijn, J.M van der Horst, eds. *Geschiedenis van de Nederlandse taal*, Amsterdam University Press: Amsterdam, 1997.

Zeijlstra, Hedzer Hugo, chapitre 4 « *Négation in Dutch: a typological study* », apparu dans « *Sentential negation and negative concord* », LOT : Utrecht, 2004, p 81- 120

Dictionnaire WNT en ligne, <http://gtb.inl.nl>

Annexes

Voorrede aan den Leezer – Gelukkige Boer

Wy offeren thans aan uwe leesgierigheid een Werkje, van eene uitmuntende aardigheid, behelzende het overzeltzaam lotgeval van eenen Boer, die op eene ongehoorde wyze uit een' lagen staat is opgekomen, en die, om zoo te spreken, door het fortuin verkooren is, om de waereld te doen zien hoe zeltzaam zy haare gunsten uitdeeld, hem als by de hand leidende ten toppunt des geluks, naa altoorens de wisselvalligheden een' geruimen tyd ten doel te hebben gestaan. De Autheur, oordeelende dat zyn zyne Gevallen te zeltzaam waaren om ze ter vergetelheid te doemen, wierd met een luit bevangen, om de pen, tot het schrijven zyns Levensloop, op te vatten, en die de nieuwsgierige Waereld door den druk gemeen te maaken. Parys was de eerste die de vruchten van zynen arbeid smaakte, en met zodanig genoeg dat de drukperssen eenigen tyd bezwangerd bleeven met het drukken en herdrukken van zyn Werkje, 't Wierd als een wonder aangemerkt een huis te vinden daar geen Paysan Parvenu geizen wierd, (dit is de tytel van dit Werkje in het Fransch) in alle monden was de naam als besturven; kleinen en grooten liepen even graag, om zich van een exemplaar te voorzien, en hunne leestlust te voldoen. Het duurde niet lang of Holland wierd dit Werkje medegedeeld; binnen weinige dagen zag men van verscheide kanten een Druk te voorschyn komen; en wie slechts Fransch verstond moeft dit nieuwtje niet ontbeeren, zelfs de verstandigste geesten hebben zich verwaardigt met hunnen lof dit aardig Werkje te vereeren.

De opgang welke dit stukje, maaktje, heeft ons aangezet om het een Hollandsch kleed aan te trekken, ten einde die gene, welk geen Fransch verstaan, het genoeg te geeven, van zulk een aardige levensloop te leezen, die wy hoopen dat voldaan zullen zyn.

Echter zoude het konnen gebeuren, dat 'er eenige gevonden wierden, die, ziende zulk een' Tytel, onbedacht genoeg zullen zyn, het voor een Roman uit te kryten, doch de zulke zyn wy verplicht te antwoorden; dat de Autheur, die zyn eigen leeven beschreeven heeft, mogelyk dit verwyte vreezende, zyne Gevallen met het woord Waarachtige bevestigt heeft, welk woord een man van eer nooit misbruiken zal. Daar en boven is hy noch in 't leeven, en van veele bekend, ten einde de kwaadspreekers den mond te stoppen.

Genoomen het was een versierd lotgeval, anders een Roman genaamd, nochtans zyn wy verzekert, dat den Autheur geen minder lof zoude verkreegen hebben, door zulk eene aardige vindinge, dan of hy niets, dan de zuivere waarheid geschreeven hadde.

Hoe het ook zy, wy draven den Leezer nopens de Waarachtigheid dezer geschiedenis te verzekeren, en zullen ons ten vollen voldaan achten, indien ze den Nederlander zodanig mag behaagen als het den Franschen gedaan heeft.

Voorreden aan den Leezer – Boer van Fortuin

Wy hebben de Eer om aan U Ed. voor te draagen een Werkje, het welk niet alleen om zyne uitmuntentheit van Styl, maar ook omme de zeltzaamheit van Fortuin, ten hoogsten verdiend van een ieder te worden geleezen; het schynt ons altoos pryzenswaardig te zyn, wanneer men iets goeds ten nutte van zynen Evenmensch in 't licht geeft, voornamentlyk zulke Werken, die

het verstand kunnen ophelderen, en het hart vervrolyken, te meer, als dat op een zedige, kundige, en niet te min vrolyke wyze geschied. Omme nu breedvoerig aan te toonen, dat dit Werkje daar aan ten vollen voldoed, rekenen wy onnodig te zyn. Wy durven ons gerustlyk beroepen op de Oordeelkundige, dewelke het zelve in 't Fransch met aandacht hebben geleezen, als bekend zynde onder den Titul van le Paysan Parvenu, en beschreeven door den Ridder M. de Marivaux, wiens werken al te bekend zyn, dan dat wy die bye ene Voorreden eenigen luyster behoeven by te zetten. Dit alleen willen wy U Ed. onder het Oog brengen, dat van dit Werkje in 't fransch te vooren maar vyf deeltjes zyn bekend geweest, en dat de drie volgende twintig Jaaren daar aan door den zelfden Auteur zyn in 't licht gegeven. Het is ongelooflyk, met wat greegheid dezelve van een ieder zyn geleezen, en wat goedkeuring zy hebben weggedraagen. Ten nutte van de Beminnaars onzer Moedertaal hebben wy het opgemelde Werkje in een zeer goede Styl, zonder de aangenaamheid daar van weg te neemen, door een zeer bekwaam, en gerenommeerde Pen laten in 't Nederduitsch beschryven; het uitgevende onder den Titul van de Boer van Fortuin. Van dit Werkje is te vooren niet meer bekend geweest, dan de drie eerste deeltjes, zynde in den Jaare 1735. Te Amsterdam gedrukt; doch al voor eenigen tyd ten vollen uitverkogt, en de Copie beneffens het Regt daar op aan den Drukker deezes overgedraagen. Hoe weynig nut de Leezer ook hadt aan dit onvoltooide Werkje, kan men evenwel daar uitzien, dat het ten hoogsten lezenswaardig is bevonden, 't welk ons dan heeft aangezet, omme alle de deeltjes, bestaande in acht, door een en de zelfde Pen overgezet, by deeze U Ed. voor te draagen. De aangenaamheid en nuttigheid van dit Werkje komt ons niet ongegrond voor, want de gebeurtenissen van deezen Boer van Fortuin, kunnen een ieder tot een Voorbeeld strekken, hoe men door vlyt en naarstigheit ten hoogsten toppunt van Eer kan koomen: Zeer aardig zal U Ed. zien beschreeven, hoe onze Boer, die op het Land in Champagne was opgebracht, zich te Parys begeevende, door een gepermitteerde vrymoedigheid tot groote Huwelyken, en in Aanzienlyke Eer-Ampten is gekoomen, doch geenszints dat hem het Fortuin in alles is goed gunstig geweest; veele Deerniswaardige Lotgevallen zyn Hem overkomen, onder de welke Hy evenwel den moed niet verlooren gaf, want altoos was Hy om zyne Deugdzaamheit en goed gedrag hopende op een goeden uitkomst; door deeze deugden heeft hy zich niet alleen zeer veele Vrienden gemaakt, maar ook de achting der Aanzienlykste van Parys weeten te verwerven.

Wy houden ons gerustlyk verzeekerd, dat U Ed. wel zal zien, dat dit Werkje niet te achten is als een Roman, ofte een vercierd Lotgeval, maar eerder als een Voorbeeld van de Wisselvalligheid van 't Fortuin; door 't verhaal van deeze zelstzame, doch waare geschiedenis kan ook elke een, in wlke eenige Edelmoedigheid is, aangezet worden zig tegen zyn Evenmensch nederig, behulpzaam, en gedienschtig te gedraagen, zich aangenaam te maaken in derzelve gezelschap, ook hoe men, schoon in de uiterste elende zynde, dikwils daar uit op een zeer aanmerkenswaardige wyze kan geredt worden, eindelyk hoe men door vlyt, iever, en gepermitteerde vrymoedigheid in Eer en Aanzien kan koomen. Omme nu dit Werkje breeder alhier op te helderen, vinden wy het onnodig, want wy zyn in een vast vertrouwen, dat de Oordeelkundige en Bescheidene Lezers de waarheit van onz voorig verhaalde genoeg zullen beweezen vinden, wanneer zy het zelve hebben doorleezen. Wy hebben geenszints deeze Voorreden hier gesteld, om dit Werkje smaakelyk te maaken, en op te cieren, want wy durven ons gerustelyk beroepen op die geene, aan wie het zelve in 't Fransch bekend is.

Ontfangt dan Leezer, dit Werkje met goedgunstigheid, terwyl wy niets meer hoopen, dan dat onzen arbeid wel zal zyn besteed.

Passage Lettre Geneviève et Jacob – Version Originale

Il s'agissoit de mander l'état des choses à mon père, & je ne savois pas écrire ; mais je songeai à mademoiselle Geneviève ; & sans plus délibérer, j'allai la prier d'écrire ma lettre.

Elle étoit seule, quand je lui parlai, & non seulement elle l'écrivit, mais ce fut de la meilleure grace du monde.

Ce que je lui dictois, elle le trouvois fpirituel, & de bon sens, & ne fit que rectifier mes expressions. Profite de la bonne volonté de Madame, me dit-elle ensuite ; j'augure bien de ton aventure. Hé-bien, Mademoiselle, lui répondis-je, si vous mettez encore votre amitié par dessus, je ne me changerai pas contre un autre ; car déjà je suis heureux, il n'y a point de doute à cela, puisque je vous aime. Comment ! me dit-elle, tu m'aimes ! Et qu'entends-tu par là, Jacob ?

Ce que j'entends, lui dis-je, de la belle & bonne affection, comme un garçon, sauf votre respect, peut l'avoir pour une fille aussi charmante que vous ; j'entends, que c'est bien dommage que je ne sois qu'un chetif homme ; car, mardi, si j'étois Roi, par exemple, nous verrions un peu, qui de nous deux seroit Reine, & comme ce ne seroit pas moi, il faudroit bien que ce fût vous : Il n'y a rien à refaire à mon dire.

Je te fuis bien obligée de pareils sentiments, me dit-elle d'un ton badin, & si tu étois Roi, cela mériteroit réflexion, Pardi, lui dis-je, Mademoiselle, il y a tant de gens par le monde, que les filles aiment, & qui ne sont pas Rois ; n'y aura-t'il pas de moyen quelque jour d'être comme eux ?

Mais vraiment, me dit-elle, tu es pressant ; où as-tu appris à faire l'amour ? Ma foi, lui dis-je, demandez-le à votre merite ; je n'ai point eu d'autre maître d'école, & comme il me l'appri je le rends.

Madame là-dessus appela Geneviève, qui me quitta très contente de moi, à vue de pays, & me dit en s'en allant : Va, Jacob, tu feras fortune, & je le souhaite de tout mon cœur.

Grand mercy, lui dis-je en la saluant d'un coup de chapeau, qui avoit plus de zèle que de bonne grace, mais je me recommande à vous, Mademoiselle, ne m'oubliez pas, afin de commencer toûjours ma fortune, vous la finirez quand vous pourez. Cela dit, je pris la lettre, & la portai à la Poste.

Passage lettre Geneviève et Jacob – Gelukkige Boer

Nu ontbrak 'er niets dan dat ik den toestand van zaaken aan mynen Vader schreef, maar ik kon niet schryven ; dies dacht ik om Juffrouw Genoveva, daar ik zonder lang te beraaden naa toe ging, met verzoek of zy een' brief voor my geliefde te schryven. Ik vond har alleen toen ik met haar sprak, en zy schreef hem niet alleen sierlyk, maar zy deed zulks op de bevalligste manier van de waereld. 't Geen ik haar voor zei bevond zy dat geestig en verstandig was, en zy schikte maar alleen myne uitdrukkingen op haare rechte plaats.

Bediend u, zei zy daar naa tegen my, van Mevrouws goede wil; ik voorzie rees uw geluk. Wel nu Mejuffrouw, antwoordde ik haar, zoo uwe vriendschap daar dan noch by komt,

zou ik met geen ander willen ruilen; want daar is geen twyfel aan of ik ben , om dat ik u beminne, reeds gelukkig. Wel hoe! Hernam zy, gy bemind my? Wat verstaat gy daar door, Jacob? Die fraaye en goede genegenheit, was myn antwoord, die een vryer, behoudens uwe achting, kan hebben voor een Juffertje dat zoo bekoorlijk is als gy; ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een slecht man ben; want flapperment; zoo ik by voorbeeld een Koning was, zouden wy eens zien wie van ons beide Koningin was, en gelyk ik zulks niet zou zyn, zoud gy 't wel moeten weezen.

Voor zulke gedachten ben ik u verplicht, zei zy al scherffende, en als gy eens Konging was, zoud gy verdienen dat men 'er dan zyne gedachten over liet gaan. Begut Mejuffr, zei ik, daar zyn zoo veele menschen in de waereld, die, of schoon geen Koningen zyn, echter Juffrouwen beminnen; zou 'er geen middel zyn om met 'er tyd ook zoo als die te worden. Ja toch, gaf zy ten antwoord; maar gy zyt zoo haaftig! Ei lieve, zeg my doch eens waar gy 't vryen hebt geleerd? Wel dat vinde ik kluchtig, zei ik tegen haar, zulks moet gy aan uw verdienste vraagen; ik heb nooit geene andere Matresse gehad, en dewyl zy my zulks geleerd hebben, geef ik my ook aan haar over.

Daar op liet Mevrouw, Genoveva roepen, die wel over my voldaan zynde, naar ik zien kon, van my afging, zeggende: Jacob, gy zult fortuin maaken, en ik wensch het u met al myn hart. Grooten dank, riep ik haar toe, terwyl ik met meer yver als bevalligheit myn' hoed afnam; maar houd my doch in gedachten Mejuffrouw, en vergeet my niet, op dat gy altoos aan myn fortuin moogt beginnen, gy zult 'er als gy kond een einde van maaken. Dit gezegt hebbende, nam ik mynen brief en bragt hem naar de Post.

Passage Lettre Geneviève et Jacob – Boer van Fortuin

Nu ontbrak 'er niets, dan dat ik den toestand van zaaken aan mynen Vader schreef, maar ik kon niet schryven ; dies dacht ik om Juffrouw Genoveva, daar ik zonder lang te beraaden naa toe ging, met verzoek, of zy een'brief voor my geliefde te schryven. Zy was alleen toen ik haar sprak, en zy schreef hem niet alleen sierlyk, maar zy deed zulks op de bevalligste manier van de waereld. 't Geen ik haar voorzei, bevond zy dat geestig en verstandig was, en zy schikte maar alleen myne uitdrukkingen op haare rechte plaats.

Bediend u, zei zy daar naa tegen my, van Mevrouw's goede wil; ik voorzie rees uw geluk. Wel nu, Mejuffrouw, antwoorde ik haar, zoo uwe vriendschap daar dan noch by komt, zou ik met geen ander willen ruilen; want daar is geen twyfel aan of ik ben, om dat ik u beminne, reeds gelukkig. Wel hoe? Hernam zy, gy bemind my? Wat verstaat gy daar door, Jacob? Wat ik 'er door verstaat? Zei ik: Die fraaye en goede genegenheit, die eenen vryer, behoudens uwe achting, kan hebben voor een juffertje dat zoo bekoorlyk is als gy; ik kan wel begrypen dat het jammer is dat ik maar een slecht man ben; want, flapperment, zoo ik by voorbeeld een Koning was, zouden wy eens zien wie van ons beide Koningin zou worden, en gelyk ik zulks niet zou zyn, zou gy't wel moeten weezen; daar valt hier niets tegen te doen.

Ik ben u wel verplicht voor zulke gedachten, zei zy al scherffende, en als gy eens Koning was, zoud gy verdienen dat men 'er dan zyne gedachten over liet gaan. Begut Mejuffer, zei ik, daar zyn zoo veele menschen in de waereld, die, of schoon zy geen koningen zyn, echter van Juffrouwen bemind worden; zou ér geen middel zyn om met 'er tyd ook zoo als die te worden? Ja toch, gaf zy ten antwoord; maar gy zyt zoo haastig! Ei lieve,, zeg my doch eens

waar gy 't vryen heb geleerd? Wel dat vinde ik kluchtig, zei ik tegen haar, zulks moet gy aan uwe verdienste vraagen; ik heb nooit geene andere Leermeester gehad, en zo als hy 't my geleerd heeft, geef ik het ook weder over.

Daar op liet Mevrouw, Genoveva roepen, die wel over my voldaan zynde, naar ik zien kost, van my afgang, zeggende: Jacob, gy zult fortuin maaken, en ik wensch het u met al myn hart. Grooten dank, riep ik haar toe, terwyl ik met meer iever als bevalligheid myn' hoed afnam; maar houd my doch in gedachten Mejuffrouw, en vergeet my niet, op dat gy altoos beginnen kond aan myn fortuin te werken; als gy kond moogd gy 'er een einde van maaken. Dit gezegt hebbende, nam ik mynen brief en bragt hem naar de Post.

Il faut hâter notre mariage – Version Originale

Ah ! ma cousine, la bonne querelle ! m'écriai-je ; & que ce bon Directeur a bien fait d'être si fantastique ! Comme tout cela s'arrange ! Une rue où l'on se rencontre, une priere d'un côté, une oraison d'un autre, un Prêtre qui arrive, & qui vous reprimande ; votre soeur qui me chasse ; vous qui me dites, arrêtes, une division entre deux filles pour un garçon que Dieu envoie ; que cela est admirable ! & puis vous me demandez si je vous aime ? Eh ! Mais cela se peut-il autrement ? Ne voyez-vous pas bien que mon affection se trouve-la par Prophetie divine, & que cela étoit décidé avant nous ? Il n'y a rien de si vifible.

En verité, tu dis à mevelles, me répondit-elle, & il semble que Dieu te fournisse de quoi achever de me convaincre. Allons, mon fils, je n'en doute pas, tu es celui à qui Dieu veut que je m'attache ; tu es l'homme que je cherchois, avec qui je dois vivre, & je me donnerai à toi.

Et moi, lui dis-je, je m'humilie devant ce bienheureux don, ce beni mariage que je ne mérite point, sinon que c'est dieu qui vous l'ordonne, & que vous êtes trop bonne Chrétienne pour aller là contre. Tout le profit en est à moi, & toute la charité à vous.

Je m'étois jetté à genoux pour lui parler ainsi, & je lui basai la main qu'elle crut devotement devoir abandonner aux transports de ma reconnoissance.

Leve-toi, la Vallée. Oui, me dit-elle après, oui, je t'épouserai ; & comme on ne peut se mettre trop tôt dans l'état où la Providence nous demande ; que d'ailleurs, malgré notre parenté établie, on pourroit trouver indécent de nous voir loger ensemble, il faut hâter notre mariage.

Il faut hâter notre mariage – Gelukkige Boer

Och ! myne Nicht, het schoon krakeel, riep ik uit, en wat heeft deze Biechtvader wel gedaan met zoo eigzinnig te zyn ! Hoe schikt zig dit alles ! Eene straat waar in men elkanderen ontmoet, een gebed van de eene kant, een klein gebedeken van de andere kant, een Priester die aankomt, en die u bestraft; uwe zuster die my wegjaagt; u die tegen my zegd, Blyf: eene verdeeltheit tuschen twee dochters om eenen jongen die God zend; wat is dat wonderlyk. En daar na vraagt gy my of ik u bemin? Ei! Maar kan dat wel anders? Ziet gy niet wel dat myne genegenheit zig daar bevind door eene hemelsche voorzegging, en dat dit al beslooten is geweest voor dat wy 'er waren? Daar is niets zoo zichtbaar.

Inderdaad, gy spreekt wonderlyk wel, gaf zy my ten antwoord, en het schynt, dat God u verschaft waar mede gy my ten eenemaal overreed. Laat ons gaan, myn zoon, ik twyffele daar niet aan, gy zyt die geen, aan wien God wil dat ik my verbinde, gy zyt de man wien ik zocht, met wien ik moet leven, en ik zal my aan u overgeven.

En ik, zeide ik tegen haar, verootmoedige my voor deze gelukkige gifte, dit gezegende huwelyk het welk ik niet verdiene, ten zy dat God u zulks beveelt, en dat gy te goed een Kristen zyt om daar tegen aan te gaan. Al het voordeel komt aan my, en alle Liefde-gift aan u.

Ik had my voor haar voeten geworpen om dus tegen haar te spreken, en ik kuste hare hand, welke zy geloofde eerbiedig aan de vervoeringen van myne erkentenis te moeten overlaten.

Staa op, la Vallée; ja, ziede zy daarna tegen my, ja ik zal u trouwen: en nademaal men zig niet al te vroeg begeeft in den staat in welken de Voorzienigheid ons begeerd te stellen; dat men ter andere zyde, in weerwil van ons vastgesteld maagschap, het onbetamelyk zoude kunnen vinden ons te zien by malkanderen huisvesten, zoo moeten wy ons huwelyk verhaasten.

Il faut hâter notre mariage – Boer van Fortuin

Och ! myne Nicht ; het schoon krakkeel, riep ik nit, en wat heeft deze Biechtvader wel gedaan met zo eigenzinnig te zyn ! Hoe schikt zig dit alles! Eene straat waar in men schikt zig dit alles! Eene straat waar in men elkanderen ontmoet, een gebed van de eene kant, een klein gebedeken van de andere kant, een Priester die aankomt, en die u bestraft ; uwe Zuster die my wegjaagt; u die tegen my zegd, Blyft: eene verdeeltheid tuffchen twee dogters om eenen jongen die God zend, wat is dat wonderlyk. En daar na vraagt gym y, of ik u bemin? Ei! Maar kan dat wel anders? Ziet gy niet wel dat myne genegenheit zig daar bevind door eene hemelsche voorzegging, en dat dit al beslooten is geweest voor dat wy 'er waren? Daar is niets zoo zichtbaar.

Inderdaad, gy spreekt wonderlyk wel, gaf zy my ten antwoord, en het schynt, dat God u de woorden verschaft waar mede gym y ten eenemaal overreed. Laat ons gaan, myn Zoon, ik twyffele daar niet aan, gy zyt die geen, aan wien God wil dat ik my verbinde, gy zyt de man wien ik zocht, met wien ik moet leven, en ik zal my aan u overgeven.

En ik, zeide ik tegen haar, verootmoedige my voor deze gelukkige gifte, dit gezegend huwelyk het welk ik niet verdine, ten zy dat God u zulks beveelt, en dat gy te goed een Kristen zyt om daar tegen aan te gaan. Al het voordeel komt aan my, en alle Liefde gift aan u.

Ik had my voor haar voeten geworpen om dus tegen haar te spreken., en ik kuste hare hand, welke zy geloofde eerbiedig aan de vervoeringen van myne erkentenis te moeten overlaten.

Staa op, la Vallée; ja, zeide zy daarna tegen my, ja ik zal u trouwen: en nademaal men zig niet alt te vroeg begeeft in den staat in welken de Voorzienigheid ons begeerd te stellen; dat men ter andere zyde, in weerwil van ons vastgesteld Maagschap, het onbetamelyk zoude kunnen vinden ons te zien by malkanderen huisvesten, zoo moeten wy ons huwelyk verhaasten.

Éloge de sa femme – Version Originale

J'ai vû bien des amours en ma vie, au reste bien des façons de dire & de témoigner qu'on aime, mais je n'ai rien vû d'égal à l'amour de ma femme.

Les femmes du monde les plus vives, les plus tendres, vieilles ou jeunes, n'aiment point dans ce goût-la, je leur défierois même de l'imiter ; non, pour ressembler à Mademoiselle Haberd, que je ne devois plus nommer ainsi, il ne sert de rien d'avoir le cœur le plus sensible du monde ; joignez-y de l'emportement, cela n'avance de rien encore ; mettez enfin dans le cœur d'une femme tout ce qui vous plaira, vous ferez d'elle quelque chose de fort vif, de fort passionné, mais vous n'en ferez point une Mademoiselle Haberd ; tout l'amour dont elle sera capable ne vous donnera point encore une juste idée de celui de ma femme.

Pour aimer comme elle, il faut avoir été trente ans devote, & pendant trente ans avoir eu besoin de courage pour l'être ; il faut pendant trente ans avoir résisté à la tentation de songer à l'amour, & trente ans s'être fait du scrupule d'écouter ou même de regarder les hommes qu'on ne haïssoit pourtant pas.

Oh ! mariez-vous après trente ans d'une vie de cette force-là, trouvez-vous du soir au matin l'épouse d'un homme, c'est déjà beaucoup ; j'ajoute aussi d'un homme que vous aimerez d'inclination, ce qui est encore plus, & vous ferez pour lors une autre Mademoiselle Haberd, & je vous répons que qui vous épousera verra bien que j'ai raison quand je dis que son amour n'était fait comme celui de personne.

Caracterisez-vous donc cet amour, me dira-t'on ; mais doncement, aussi bien je ne saurois ; tou ce que j'en puis dire, c'est qu'elle me regardoit ni plus ni moins que si j'avois été une image ; & c'étoit sa grande habitude de prier & de tourner affectueusement les yeux en priant, qui faisoit que ses regards sur moi avoient cet air-là.

Quand une femme vous aime, c'est avec amour qu'elle vous le dit ; c'étoit avec dévotion que me le disoit la mienne, mais avec une dévotion délicieuse ; vous eussiez crû que son cœur traitoit amoureusement avec moi une affaire de conscience, & que cela signifioit Dieu soit beni qui veut que je vous aime, & que sa sainte volonté soit faite ; & tous les transports de ce cœur étoient sur ce ton-là, & l'amour n'y perdoit qu'un peu de son air & de son style, mais rien de ses sentiments ; figurez-vous là-dessus de quel caractere il pouvoit être.

Éloge de sa femme – Gelukkige Boer

Ik heb in myn leven vry vele minneryen gezien, voor het overige vry vele manieren van te zeggen en te betuigen dat men bemint, maar ik heb niets gezien dat by de liefde van myne vrouwe kon halen.

De alderlevendigste, de alderlieste, oude of jonge vrouwen ter wereld beminnen niet met die smaak; ik zoude zelfs haar uitdaagen om het na te volgen; neen, om Mejuffr. Haberd gelyk te zyn, die ik niet langer zoo moet noemen; het diend nergens toe het aldergevoeligste hert ter wereld te hebben, voeg 'er by vervoering, dat vordert nog niets verder; breng eindelyk in het gemoed van eene vrouw alles wat u zal behagen, gy zult van haar maken iets zeer levendig, iets zeer teder, maar gy zult 'er niet van maken eene Mejuffr. Haberd, alle de liefde, daar toe zy bequaam zal zyn, zal u nog geen gepast denkbeeld van die van myne vrouwe geven.

Om te beminnen zoo zy, moet men dertig jaren godsdienstig zyn geweest, en gedurende dertig jaren moedigheid van noden gehad hebben om zulks te zyn; men moet gedurende dertig jaren wederstaan hebben de verzoeking om op de liefde te denken, en dertig jaren zich eene beschroomheit daar van maken aan te hooren of zelfs aan te zien mansperzonen die men evenwel niet haat.

Och! Trouwt gy na dertig jaren van een leven van deze gemoeds kracht, vind gy u van den avond tot den morgen de vrouw van eenen man, het is reeds zeer veel; ik voeg 'er ook by van eenen man welke gy met genegenheit zult beminnen, het welk nog meer is, en gy zult dan eene andere Juffrouw Haberd zyn, en ik staa u daar voor in, dat die gene die u zal trouwen wel zal zien, dat ik gelyk hebbe wanneer ik zegge, dat hare liefde niet gemaakt was als die van eenig mensch ter wereld.

Maal dan, zal men tegen my zeggen, deze liefde eens af, maar zoetjes, zoo goed als ik zoude konnen; alles wat ik 'er u van kan zeggen, dat is, dat zy my aanzag nog meer nog min, als of ik een beeld was geweest; en het was hare groote gewoonte te bidden, en al biddende de oogen te drayen, het welk maakten dat hare gezichten op my deze zwier hadden.

Wanneer een Vrouwsperzoon u bemint, het is met liefde dat zy u zulks zegt: het was met godsdienstigheid dat de myne my zulks te kennen gaf, maar met eene aangename godsdienstigheid, gy zoud geloofd hebben, dat daar hert op eene verliefde manier met my handelde over een geval van gewisse, en dat zulks betekende God zy gelooft, welke wil dat ik u beminne, en dat zyne heilige wille geschiede; en alle de vervoeringen van dit hert waren op deze toon, en de liefde verloor daar by niets dan een weinigje van hare zwier en van haare wyze van uitdrukking, maar niets van hare gevoelens; verbeel u deswegens van hoedanigen aart die kon zyn.

Éloge de sa femme – Boer van Fortuin

Ik heb in myn leven vry vele minnaryen gezien, voor het overige vry vele manieren van te zeggen en te betuigen dat men bemint, maar ik heb niets gezien, dat by de liefde van myne vrouw kon haalen.

De allerlevendigste, de allerverlieste, oude of jonge vrouwen ter wereld, beminnen niet met die smaak; ik zoude zelfs haar uitdaagen om het na te volgen; neen, om Mejuffrouw Haberd gelyk te zyn, die ik niet langer zoo moet noemen; het diend nergens toe het allergevoeligste hert ter wereld te hebben, voer 'er by vervoering, dat vordert nog niets verder, breng eindelyk in het gemoed van eene vrouw alles wat u zal behaagen, gy zult van haar maken iets zeer levendig, iets zeer teder, maar gy zult 'er niet van maken eene Mejuffrouw Haberd, alle de liefde, daar toe zy bekwaam zal zyn, zal u nog geen gepast denkbeeld van die van myne vrouw geeven.

Om te beminnen zoo als zy, moet men dertig jaaren godsdienstig zyn geweest, en gedurende dertig jaaren moedigheid van noden gehad hebben, om zulks te zyn; men moet gedurende dertig jaaren wederstaan hebben de verzoeking om op liefde te denken, en dertig jaaren zich eene beschroomheit daar van maaken, aan te hooren, of zelfs aan te zien, manspersonen die men evenwel niet haat.

Och! Trouwt gy na dertig jaaren van een leven van deze gemoeds kracht, vind gy u van den avond tot den morgen de vrouw van eenen man, het is reeds zeer veel; ik voeg 'er

ook by, van eenen man welke gy met genegenheit zult beminnen, het welk nog meer is, en gy zult als dan eene andere Juffrouw Haberd zyn, en ik staa u daar voor in, dat die gene, die u zal trouwen, wel zal zien, dat ik gelyk hebbe, wanneer ik zegge, dat hare liefde niet gemaakt was als die van eenig mensch ter waereld.

Maal dan, zal men tegen my zeggen, deze liefde eens af, maar zoetjes, zou goed als ik zoude kunnen; alles wat ik 'er u van kan zeggen, dat is, dat zy my aanzag nog meer nog min, als of ik een beeld was geweest; en het was hare groote gewoonte te bidden, en al biddende de oogen te drayen, het welk maakten dat haare gelaatingen op my deze zwier hadden.

Wanneer een Vrouwspersoon u bemint, het is met liefde dat zy u zulks zegt: het was met goedsdienstigheid dat de myne my zulks te kennen gaf, maar met eene aangename godsdienstig, gy zoud geloofd hebben, dat haar hert op eene verliefde manier met my handelde over een geval van gewisse, en dat zulks beteekende God zy gelooft, welke wil dat ik u beminne, en dat zyne heilige wille geschiede; en alle de vervoeringen van dit hert waaren op deze toon, en de liefde verloor daar by niets dan een weinigje van haare zwier en van haare wyze van uitdrukking, maar niets van haare gevoelens ; verbeel u deswegens van hoedanigen aart die kon zyn.

Passage Lettre Madame Ferval – Version Originale

La dessus on annonça quelqu'un. Venez, me dit en se levant la Nymphe de cinquante ans, je vais vous donner un petit billet pour mademoiselle Haberd ; c'est une fort bonne fille, je l'ai toujours mieux aimée que l'autre, & je suis bien aise de lui apprendre comment ceci s'est passé. Monsieur le Président, permettez-moi de passer un moment dans votre cabinet pour écrire, & tout de suite elle part, & je la suis très content de mon ambassade.

Quand nous fûmes dans ce cabinet : Franchement, mon garçon, me dit-elle, en prenant une feuille de papier, & en essayant quelques plumes, j'ai d'abord été contre vous ; cette emportée qui sort nous avoit si fort parlé à votre desavantage, que votre mariage paroissoit la chose du monde la plus extraordinaire ; mais j'ai changé d'avis dès que je vous ai vû ; je vous ai trouvé une physionomie qui détruisoit tout le mal qu'elle avoit dit ; & effectivement vous l'avez belle, & même heureuse ; Mademoiselle Haberd la cadette a raison.

Je suis bien obligé, Madame, à la bonne opinion que vous avez de moi, lui répondis-je, & je tâcherai de la meriter.

Oui, me dit-elle, je pense très bien de vous, extrêmement bien, je suis charmée de votre aventure ; & si cette fâcheuse soeur vous faisoit encore quelque chicane, vous pouvez compter que je vous servirai contr'elle.

C'étoit toujours en essayant différentes plumes, qu'elles me tenoit ces discours, & elle ne pouvoit pas en trouver de bonnes.

Voilà de mauvaises plumes, dit-elle, en tâchant d'en tailler, ou plutôt d'en raccommo-der une ; quel âge avez-vous ? Bien-tôt vingt ans, Madame, lui dis-je en gros ; c'est le véritable âge de faire fortune, reprit-elle ; vous n'avez besoin que d'amis qui vous poussent, & je veux vous en donner ; car j'aime votre Mademoiselle Haberd, & je lui sai bon gré de ce qu'elle fait pour vous ; elle a du discernement, mais est-il vrai qu'il n'y a que quatre ou cinq mois que vous arrivez de campagne, on ne le croiroit point à vous voir, vous n'êtes point halé, vous n'avez point l'air campagnard, il a le plus beau teint du monde.

A ce compliment les roses du beau tient augmentèrent ; je rougis un peu par pudeur, mais bien plus par je ne sai quel sentiment de plaisir qui me vint de me voir loué sur ce ton-là par une femme de cette considération.

On se sent bien fort & bien à son aise quand c'est par la figure qu'on plaît, car c'est un mérite qu'on n'a point de peine à soutenir ni à faire durer ; cette figure ne change point, elle est toujours là, vos agréments y tiennent ; & comme c'est à eux qu'on en veut, vous ne craignez point les gens se trompent sur votre chapitre, & cela vous donne de confiance.

Je crois que je plais par ma personne, disois-je donc en moi-même & je sentoïis en même temps l'agréable & le commode de cette façon de plaire ; ce qui faisoit que j'avois l'air assez aisé.

Cependant les plumes alloïent toujours mal ; on essayoit de les tailler, on ne pouvoit en venir à bout, & tout en se dépitant, on continuoïit la conversation.

Je ne saurois écrire avec cela, me dit-elle, ne pourriez-vous pas m'en tailler une ? Oui-da, Madame, lui dis-je, je vais y tâcher ; j'en prends donc une, & je la taille.

Passage Lettre Madame Ferval – De Gelukkige Boer

Daar op quam men iemand aanmelden. Kom, zeide tegen my, opstaande die verliefde van vyftig jaren, ik gaa u een klein briefje geven voor Mejuffr. Haberd; zy is eene zeer goede dochter. Ik heb haar altyd meer dan de andere bemind, en ik ben zeer bly haar te doen weten hoe dit is toe gegaan. Heer Prefident vergun my om een ogenblik in uw geheim vertrek te gaan schryven, en vervolgens vertrok zy, en ik volgde haar daar in zeer vergenoegd over myn gezandschap.

Wanneer wy in dit geheim vertrek waren; inderdaad jongeman, zeide zy tegen my, neemende een blad papier, en eenige pennen afveegende, ik heb datelyk tegen u geweest; deze toornige, die daar uitgaat, had ons zoo zeer gesproken tot uw nadeel, dat uw houwelyk de alderzeldzaamste zaak ter wereld scheen; maar ik ben van meening verandert zedert dat ik u heb gezien; ik heb aan uw weezen bevonden dat gene, het welk om ver stiet al het quaad dat zy gezegd had, en gy hebt inderdaad een aangenaam, en zelfs gelukkig gelaat, Mejuffr. Haberd de jongste heeft gelyk.

Ik ben u wel verplicht, Mevrouw, voor het gevoelen, dat gy van my hebt, gaf ik haar ten antwoord, en ik zal trachten het zelve te verdienen.

Ja, zeide zy, ik heb zeer goed gevoelen van u uittermaten goed, ik ben bekoord door uw voorval! En by aldien deze laste Zuster u nog eenige haarklovery maakt, zoo kunt gy op my slaat maken, dat ik u tegen haar zal helpen.

Het was geduurig al verscheiden pennen beproevende, dat zy deze redenen tegen my sprak, en zy kon gene goede vinden.

Wat al ondeugende pennen, zeide zy, trachtende eene te versnyden, of veel eer te vermaken, hoe oud zyt gy? Haast twintig jaren, Mevrouw, zeide ik, in het gros; dat is de rechte ouderdom, hernam zy, om zyn geluk te bevorderen, gy hebt vrienden van noden, welke u voortzetten, en ik wil 'er u beschikken; want ik bemin Mejuffr. Haberd, en ik weet het haar dank het gene zy voor u gedaan heeft; zy heeft een goed oordeel, maar is het waar, dat het niet meer dan vier of vyf maanden zyn, dat gy zyt van het land gekomen, men zoude dat niet

geloven u ziende, gy zyt niet verbrand, gy hebt geen boersche zwier, gy hebt de schoonste aanzichtkleur ter wereld.

Op deze beleefde woorden vermeerderden de rozen op myn aangezicht, ik wierd een weinig rood van schaamte, maar door eenig ik weet niet welk gevoel van vermaak, het welk my aarquam om my op deze toon door eene vrouw van dat aanzien te hooren pryzen.

Men gevoeld zig zeer wel, en wonderlyk in zyn schik wanneer het is door de verbeelding dat men behaagt, want at is eene verdienste waar van men gene moeite heeft om die te onderschragen, nog om die te doen duuren: deze verbeelding verandert niet, zy is daar altyd, uwe aanvalligheden houden die daar; en doordien het aan de zulken is dat men wil, zoo vreest gy niet dat de menschen zig bedriegen wegens uwe zaak, en zulks geeft u vrymoedigheid.

Ik gelove dat ik behage door myn perzoon, zeide ik derhalve by my zelven; en ik gevoelde ter zelve tyd het vermakelyke en het aangename van deze manier van te behagen; het welk veroorzaakte dat ik een tamelyk handelaar gelaat had.

Ondertuschen schreeven de pennen altyd kwalyk, men deed zyn best om die te versnyden, men kon daar niet mede ten einde komen, en alles zig moeyelyk makende, ging men voort met praaten.

Ik zoude hier niet mede kunnen schryven, zeide zy tegen my, kond gy'er my niet eene versnyden?

Ja wel, Mevrouw, zeide ik tegen haar, ik gaa zulks bezoeken, ik kreeg er derhalven eene, en ik versnee dezelve.

Passage Lette madame Ferval – Boer van Fortuin

Daar op kwam men iemand aanmelden. Kom, zeide tegen my, die verliefde van vyftig jaren, in het opstaan, ik gaa u een klein briefje geven voor Mejuffrouw Haberd; zy is eene zeer goede dochter, ik heb haar altyd meer dan andere bemind, en ik ben zeer bly haar te doen weten, hoe dit is toegedaan. Heer President vergun my om een oogenblik in uw geheim vertrek te gaan om te schryven, en vervolgens vertrok zy, en ik volgde haar daar in een zeer vergenoegd over myn gezandschap.

Wanneer wy in dit geheim vertrek waren; inderdaad jongman, zeide zy tegen my, neemende een blad papier, en eenige pennen afveegende, ik heb dadelyk tegen u geweest; deze toornige, die daar uitgaat, had ons zoo zeer gesproken tot uw nadeel, dat uw huwelyk de allerzeldzaamste zaak ter wereld scheen; maar ik ben van meening verandert zedert dat ik u heb gezien; ik heb aan uw wezen bevonden dat gene, het welk omver stiet al het kwaad dat zy gezegd had, en gy hebt inderdaad een aangenaam, en zelfs gelukkig gelaat, Mejuffrouw Haberd de jongste heeft gelyk.

Ik ben u wel verplicht, Mevrouw voor het gevoelen, dat gy van my hebt, gaf ik haar ten antwoord, en ik zat trachten het zelve te verdienen.

Ja, zeide zy, ik heb zeer goed gevoelen van u; uittermaten goed, ik ben verblyd over uwe zaak! En byaldien deze lastige Zuster u nog eenige haarklovery maakt; zoo kunt gym y staat maken, dat ik u tegen haar zal helpen.

Het was onder het geduurig probeeren van verscheide pennen, dat zy deze redenen tegen my sprak, en zy kon 'er gene goede vinden.

Wat al ondeugende pennen, zeide zy, trachtende eene te versnyden, of veel eer te ver te vermaken, hoe oud zyt gy? Haast twintig jaren, Mevrouw, zeide ik, in het gros; dat is de rechte ouderdom, hernam zy, om zyn geluk te bevorderen, gy hebt maar vrienden van noden, welke u voortzetten, en ik wil 'er u beschikken; want ik bemin Juffrouw Haberd, en ik weet het haar dank het gene dat zy voor u gedaan heeft; zy heeft een goed oordeel, maar is het waar, dat het niet meer dan vier of vyf maanden geleeden zyn, dat gy van het land gekomen zyt, men zoude dat niet geloven als men u zag, gy zyt niet verbrand, gy hebt geen boersche zwier, gy hebt de schoonste aanzichtkleur ter wereld.

Op deze beleefde woorden vermeerderde de blos op myn aangezicht, ik wierd een weinig rood van schaamte, door eenig ik weet niet welk gevoel van vermaak, het welk my aankwam om my op deze toon door eene vrouw van dat aanzien te hooren pryzen.

Men gevoeld het zeer wel, en men is wonderlyk in zyn schik wanneer het door de verbeelding is dat men behaagt, want dat is eene verdienste die men gene moeite heeft om te onderschragen, nog om die te doen duuren: deze verbeelding verandert niet, zy is daar altyd, onze aanvalligheden houden die daar; en doordien het aan de zulken is dat men wil, zoo vreest men niet dat de menschen zig bedriegen wegens onze zaak, en zulks geeft ons vrymoedigheid.

Ik gelove dat ik behage door myn perzoon, zeide ik derhalven by myn zelven; en ik gevoelde ter zelve tyd het vermakelyke en het aangename van deze manier van te behagen; het welk veroorzaakte, dat ik tamelyk handelbaar gelaat had.

Ondertuschen schreeven de pennen altyd kwalyk, men deed zyn best om die te versnyden, men kon daar niet mede te regt komen, en alles zig moeijelyk makende, ging men voort met praaten.

Ik zoude hier net mede kunnen schryven, zeide zy tegen my, kond gy 'er my niet eene versnyden?

Ja wel, Mevrouw, zeide ik tegen haar, ik gaa zulks probeeren, ik kreeg 'er derhalven eene, en ik versnee dezelve.